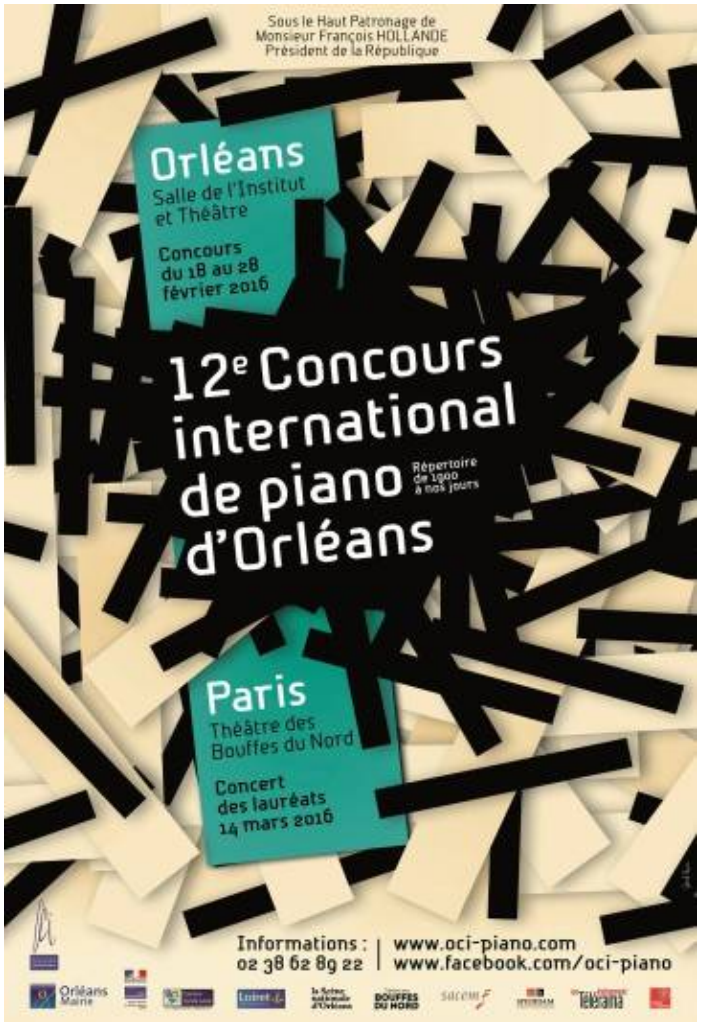
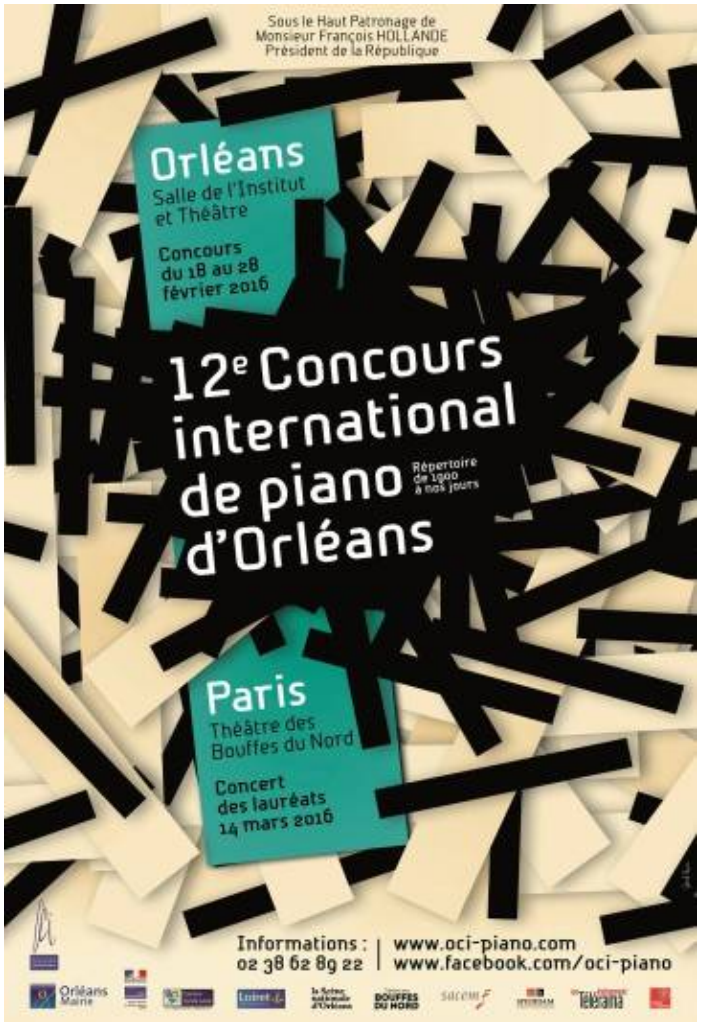
REVUE DE PRESSE



12e Concours International de Piano d'Orléans

PRESSE NATIONALE



Le Monde 17-03-2016

La musique contemporaine, un jeu d'enfants

Meziane !», appellent en chœur les deux fées (Françoise Thinat et Isabella Vasilotta) qui se sont penchées sur le piano façon berceau, dans le cadre du prestigieux Concours international d'Orléans consacré à la musique contemporaine. Meziane Idir, 11 ans, s'approche de l'instrument et, debout, commence à caresser les cordes d'une main, tout en dosant, du pied, leur résonance et leur intensité. Il plonge ses doigts dans la partie avancée de la table d'harmonie et en dégage quelques notes, heureux comme s'il avait trouvé des pépites.

Des pépites sont à découvrir, ce lundi 14 mars, mais de l'autre côté du clavier... Ce sont les lauréats de la 6e édition du concours Brin d'herbe, appelés à se produire au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, dans un programme varié et inédit pour des petites mains : solos, duos avec bande magnétique ou percussion et intégrations à une formation professionnelle (Court-Circuit).

AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, À PARIS, LE DÉFILÉ DES ENFANTS SE DÉROULE DANS UNE DIMENSION FÉERIQUE

Après Meziane Idir, qui a ouvert le ban avec l'avant-gardiste *Harpe éolienne* (1923), de l'Américain Henry Cowell, vient le tour de Tsiory Rakotondratsima, 9 ans, dans un des *Jatekok* du Hongrois György Kurtag. Quel naturel, quelle immersion dans la musique ! Il est haut comme trois pommes et il a déjà tout compris : la magie (de l'art des sons) et le plaisir (du jeu). Celui d'Arielle Dragna, 12 ans, est aussi conçu par Kurtag.

Le défilé des enfants se poursuit dans une dimension féerique. Rien à voir avec la sacro-sainte audition des « Classiques favoris ». Pas même des « Contemporains maudits », puisque les compositeurs au programme ont, souvent, bénéficié d'une commande pour le concours. Ainsi de Pierre Jodlowski qui, avec *Typologie du regard n° 3*, permet à Olivia McRae, une Britannique de 10 ans, de donner la réplique à une sorte de carillon surnaturel.

Il faudrait citer chacun des treize jeunes pianistes. Pas pour miser sur leur avenir de concertiste et détecter le futur Wilhem Latchoumia ou la Florence Cioccolani de demain (deux lauréats d'envergure du concours « senior » d'Orléans), mais pour décrire leur manière incomparable de jouer non pas du mais au piano. Comme Ianina Gateau, 17 ans, qui gagne – tout sourire – un duel contre Xavier Casanova (percussionniste chevronné) dans le beau duo, *Impacts*, de Bruno Giner. ■

PIERRE GERVASONI

27-03-2016

La musique contemporaine et les jeunes : où est la dissonance ?

©Jean-Baptiste Millot /OCI

Peu représentée dans les cursus des conservatoires, absente des programmes de l'éducation musicale dans les écoles, la musique contemporaine friserait-elle les oreilles de nos jeunes ? Nous sommes partis à la rencontre de celles et ceux qui en font bon usage pour cueillir leurs expériences.
«Je n'ai pas vraiment joué ces compositeurs dont vous parlez, mais entre le rock et la musique contemporaine, je préfère la dernière», répond **Olivia MacRae**, 10 ans, lauréate de l'édition 2015 du concours *Brin d'herbe* à ma question si elle préfère des pièces de Mozart et Beethoven aux pièces de Kurtág.

Olivia est une jeune pianiste originaire de Cambridge que j'ai rencontrée lors du concert des lauréats du concours *Brin d'herbe* (seul concours pianistique ouvert aux jeunes de 8 à 18 ans axé sur le répertoire des XXe et XXIe siècle). Lorsqu'elle cite ses pièces favorites,

Olivia parle de **Graham Fitkin, George Benjamin** ou **Thomas Larcher**. Pour l'épreuve, elle a préparé une douzaine de pièces des compositeurs de la deuxième moitié du XXe siècle. Son professeur à l'école **Suzuki Young Musicians** de Cambridge, **Stephen Power**, base son enseignement sur l'introduction de la musique contemporaine dès le plus jeune âge :

«La création contemporaine a une portée très importante. Elle sensibilise à la dimension sonore, à la relation au temps et à l'espace, elle pousse l'interprète à se connaitre dans ses capacités physiques, elle développe son écoute, et permet de prendre conscience du corps tout entier.» Dès les premières semaines, l'élève rencontre la création à travers l'improvisation qui fait partie du cours régulier. «*Il y a une certaine discipline, mais on apprend surtout la liberté et la créativité. Et en même temps l'ampleur des styles et des langages est tellement grande que le champ des possibles est infini»*, rajoute le professeur de la jeune Olivia.

Doit-on obligatoirement passer par des écoles alternatives pour rencontrer la musique contemporaine dans l'enseignement ? Pas forcément, comme le prouvent les autres candidats venus de tous les coins de France, pour la grande majorité des conservatoires et des écoles de musique nationaux. Comme **Ianina Gateau**, 17 ans, élève au Conservatoire de Combs-la-Ville, qui est une habituée du concours *Brin d'herbe* et une rompue à l'interprétation de la musique contemporaine. C'est le concours qui lui a fait découvrir cet univers, lorsqu'elle s'était présentée pour la première fois il y a sept ans :

«J'y ai participé à l'âge de 10 ans avec un programme monté pour l'occasion. Je me suis éclatée : j'ai joué dans les cordes, j'ai en même temps joué sur le clavier et sur une percussion, et quand on est enfant, c'est extrêmement rigolo. Ce n'était pas plus compliqué que la musique classique ou romantique, et ça m'a beaucoup plu. Aujourd'hui je joue dans la catégorie préprofessionnelle et je me rends compte de l'exigence et du niveau. Mais ce qui est génial avec la musique de notre temps, c'est que certains morceaux sont complètement inconnus, et le jury se fie à notre vision des choses, on est beaucoup plus libre d'apporter notre interprétation personnelle. Et surtout, c'est une musique à émotion, elle dégage beaucoup de choses et attire l'écoute. L'émotion peut être positive ou négative, mais elle ne laisse jamais de marbre.»

Si les compositeurs écrivent de plus en plus à destination des jeunes, le concours *Brin d'herbe* reste une niche, et la musique contemporaine n'a pas encore gagné ses titres de noblesse dans les conservatoires. La raison, contrairement à ce que l'on peut croire, ne vient pas de la réticence des élèves. **Françoise Thinat**, fondatrice du **Concours de piano contemporain d'Orléans** et initiatrice du concours *Brin d'herbe*, se souvient :

«A l'époque où j'enseignais, le problème avec les pièces contemporaines était qu'il fallait convaincre les parents. Lorsque je donnais à étudier un morceau contemporain, les parents m'appelaient pour vérifier si c'était bien moi qui l'avais choisi. J'ai trouvé la pirouette : je disais que la musique contemporaine fait marcher exactement les mêmes régions dans le cerveau que les mathématiques. Et vu l'estime que les parents portent aux mathématiques en France, la cause était gagnée d'avance.» **Françoise Thinat** se félicite d'avoir sensibilisé toute une génération de jeunes à la musique contemporaine en dix ans d'existence du concours. Aujourd'hui, l'attitude des jeunes interprètes n'est plus seulement orientée vers le coté ludique de cette musique. *« Les professeurs dans les*

conservatoires sont beaucoup plus prêts à aborder les oeuvres contemporaines qui exigent parfois un investissement différent et une préparation plus importante que les pièces de Diabelli.»

Isabella Vasilotta, directrice artistique du Concours de piano contemporain d'Orléans, veut mettre en avant la vocation pédagogique du concours :

«Il ne s'agit pas d'une compétition à proprement parler. Bien sûr les enfants jouent, et jouent très bien, et ils sont primés à l'issu du concours. Mais notre objectif est avant tout de faire découvrir aux jeunes ce répertoire, de montrer que la musique contemporaine, c'est une musique qui est écrite aujourd'hui. D'où notre travail pédagogique en amont avec le professeur, un travail qui se poursuit pendant le concours, parce que le candidat prépare la commande que nous passons à un compositeur avec son professeur, rencontre le compositeur et travaille l'œuvre dans une masterclass avec lui. L'idée c'est vraiment d'ouvrir les oreilles et l'imaginaire des jeunes afin qu'une écoute différente se développe, un terrain de jeu où l'enfant peut aborder l'instrument comme si c'était un jouet. Un jouet que l'on peut tourner dans tous les sens, explorer et découvrir sous toutes ses possibilités expressives. Notre rôle est d'éduquer à une liberté d'écoute et à l'ouverture d'esprit, qui est justement plus grande chez les jeunes. »

Un jeune pianiste lors du concert des lauréats du Concours Brin d'herbe au Théâtre des Bouffes du Nord (source : www.facebook.com/oci.piano)

Et les oreilles non-initiées ?

Les oreilles des jeunes musiciens seraient-elles plus à même de s'intéresser à la création contemporaine ? Pas nécessairement, répond **Clément Lebrun,** médiateur auprès du public scolaire constitué le plus souvent de non musiciens. Clément conçoit des parcours de sensibilisation à la musique contemporaine, notamment au sein de l'Ensemble Intercontemporain ou à la Maison de la radio. Selon lui, le meilleur public, ce sont de tout jeunes enfants, dont les oreilles n'ont encore aucun à priori et qui sont fascinés par le son en lui-même : ils adorent faire du bruit, reproduire les sons, ils ont une spontanéité de l'écoute que cherche chaque compositeur.

«L'auto-isolement dans lequel se sont enfermés les compositeurs dans les années 1950 et 1960, Boulez ou Stockhausen, pour ne pas les nommer, nous a causé beaucoup de torts en éloignant l'auditeur de la création. Les compositeurs d'aujourd'hui sont beaucoup plus humbles, et tout le monde prend conscience, interprètes et compositeurs, qu'il y a urgence à sensibiliser les jeunes à la création d'aujourd'hui. Qui va la défendre demain, et par conséquence, qui va défendre la survie des ensembles spécialisés dans la création comme l'Intercontemporain ?»

En effet, différentes initiatives, de plus en plus nombreuses et qui émanent le plus souvent des ensembles de musique, proposent au public scolaire de découvrir la musique contemporaine. Mais comment est-elle perçue auprès des jeunes non-musiciens ?

«La 'musique contemporaine' comme terme fait peur même si l'on n'a aucune idée de ce qui est derrière. C'est un terme excluant, élitiste, qui renvoie tout de suite à une matière intellectualisée. Mais mon objectif n'est pas de faire aimer, c'est de faire découvrir, et de montrer que, même si l'on n'y connaît rien, on a le droit d'y accéder et de se former sa propre opinion. Je ne dis jamais aux élèves que je leur ferai écouter de la musique contemporaine. Je ne leur dis rien, ou, si je suis vraiment obligé, je préfère utiliser 'la musique nouvelle' ou 'la création d'aujourd'hui'. Ensuite, je les fais rentrer dans la musique à travers l'histoire du son, en leur montrant que les sonorités de l'histoire contemporaine de la musique sont proches de leur univers sonore, un univers composé des sons urbains, industriels, et que leurs oreilles ne sont en rien différentes de celles des compositeurs qui ont cherché à les modeler à travers le XXe siècle. Et que, si je leur donne des clés, ils peuvent s'y aventurer», explique **Clément Lebrun**.

Clément Lebrun pendant un atelier de médiation

Aline Duval est professeur d'éducation musicale au Collège Saint Exupéry à Ormesson. Elle travaille avec l'Orchestre national de l'Ile de France sur les projets pédagogiques de l'orchestre. Cette année, l'orchestre lui a proposé de préparer une classe de 4e pour participer en tant que jury au Concours de composition Ile de créations. Les élèves doivent découvrir le langage des compositeurs nommés, le comprendre et acquérir des notions de base pour pouvoir ensuite voter pour leur oeuvre préférée. Il s'agit d'un projet personnel de l'enseignante, vu que les programmes de l'éducation nationale ne donnent aucune consigne précise quant à la place de la musique contemporaine dans la formation musicale des élèves.

«Les programmes de musique au collège se concentrent surtout sur l'acquisition des notions et des compétences, sur une période de quatre ans. Nous sommes bien évidemment invités à faire découvrir aux élèves tous les genres musicaux, mais les sujets sont libres et cela dépend d'abord du projet de l'enseignant.»

Sur une classe où pratiquement aucun élève ne suit une formation musicale extra-scolaire, la référence pour la « musique contemporaine » des élèves, c'est l'environnement musical accessible par les médias et la variété d'après Aline Duval. La musique dite « savante » ne fait pas partie de leur références :

«Mes élèves m'ont surpris. J'avais un peu peur de leur donner à écouter une musique qui ne fasse vraiment pas partie de leur univers. Mais j'ai choisi une approche sensorielle et très participative. Nous avons d'abord beaucoup écouté différentes œuvres pour s'approprier différentes couleurs sonores et différents langages musicaux et ensuite pour pouvoir en déduire un vocabulaire et des notions. J'ai insisté sur le côté expérimental, sur

les interrogations et les recherches des différents compositeurs dans une palette très vaste des courants. Je me suis appuyé sur le contenu extra-musical, les références cinématographiques. Ils ont écouté Webern, Dalbavie, mais aussi la musique de Harry Potter, par exemple. Je voulais qu'ils aient les oreilles aussi ouvertes que possible pour pouvoir aborder les notions de vocabulaire après. A aucun moment ils n'ont refusé d'écouter une œuvre parce qu'elle ne serait pas 'écoutable'. Ils étaient au contraire très intéressés par l'atonalité et la dissonance. Ils ont pu créer des sonorités à leur tour, et le côté participatif les a beaucoup motivés. Ainsi que la perspective d'être le jury pour le Concours de compétition et rencontrer les compositeurs qui écrivent encore aujourd'hui cette musique.»

Par Suzana Kubik

CONCERT CLASSIC .com
la musique classique, vivante

21-03-2016

JOURNAL

Les Lauréats du 12ème Concours d'Orléans aux Bouffes du Nord – Sous le signe du Lion

Compte-rendu

Photo (de g. à dr.) : Philippe Hattat, Marianna Abrahamyan et Takuya Otaki © Etienne Gaume

Organisé au Théâtre des Bouffes du Nord, le traditionnel concert parisien des lauréats du Concours international de piano d'Orléans revêtait cette année une solennité particulière. Cette douzième édition du concours (qui se tient tous les deux ans) marque en effet le départ de sa créatrice et directrice artistique, la pianiste Françoise Thinat – qui passe le relais à Isabella Vasilotta, mais demeure toutefois présidente de la compétition (1). Pendant plus d'un quart de siècle, son engagement, sa clairvoyance n'ont cessé de porter leurs fruits : le palmarès de cette année (2) en apporte une nouvelle preuve. La session 2016 a produit en effet un « grand cru » : le Japonais Tayuka Otaki (qui a remporté le Grand Prix Blanche Selva), le Français Philippe Hattat sont les dignes successeurs des vainqueurs précédents les plus prestigieux, de Toros Can à Imri Talgam, en passant par Christopher

Guzman ou Wilhem Latchoumia. Plus en retrait, la jeune Arménienne Marianna Abrahamyan, a donné néanmoins du Carillon d'Orléans, pièce commandée à Philippe Hersant par le concours, une interprétation à toute volée, et de haute volée.

On attendait avec beaucoup d'intérêt Philippe Hattat, musicien-né, cachant sous une feinte placidité une malice et une pugnacité imparables. Il n'a pas déçu. D'un sang-froid impavide, il a démêlé et dominé magistralement les enchevêtrements rythmiques, les coq-à-l'âne dynamiques du 5ème Klavierstück de Stockhausen, l'un des plus démoniaques de la série.

Takuya Otaki © Etienne Gaume

Il revenait au lauréat japonais, Tayuka Otaki de conclure le concert, après l'avoir inauguré avec un impeccable Concerto pour neuf instruments d'Anton Webern, intégré à l'Ensemble Court-Circuit de Jean Deroyer. Consacré aux douze signes du zodiaque, le deuxième livre du second volume des Makrokosmos de George Crumb, donné en feu d'artifice final, a révélé un véritable homme-orchestre, se dressant pour frapper les cordes graves du clavier d'un à-plat de la main, y faire vibrer des verres à la façon des pianos préparés de John Cage, ou rugissant des onomatopées cabalistiques en jouant des coudes entre les touches. On ignore le signe astral de Tayuka Otaki, mais le Lion lui conviendrait très bien.

Gilles Macassar

(1) www.concertclassic.com/article/12eme-concours-international-de-piano-dorleans-chercheur-dartistes
(2) www.concertclassic.com/article/12eme-concours-international-de-piano-dorleans-le-retour-du-japon-compte-rendu

Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, 14 mars 2016

ResMusica
musique classique et danse

20-03-2016

CONCERT DE PRESTIGE DU CONCOURS DE PIANO D'ORLÉANS AUX BOUFFES DU NORD

Par Michele Tosi

Bouffes du Nord. 14-03-2016. Lauréats du concours Brin d'herbe 2015 : oeuvres de Henry Cowell, György Kurtag, André Jolivet, Alicia Terzian, Régis Campo, Gérard Pesson, Unsuk Chin, Dag Ivar Wiren, Pierre Jodlowski, Bruno Giner, Michel Decoust.
Lauréats du Concours International de piano d'Orléans 2016 : oeuvres d'Anton Webern, Karol Szymanowski, Karlheinz Stockhausen, Luis de Pablo, Thomas Adès, Georges Crumb, Philippe Hersant.
Ensemble Court-Circuit; direction, Sodi Braide et Jean Deroyer

Si l'on retrouvait avec plaisir les trois lauréats du Concours de piano d'Orléans sur la scène des Bouffes du Nord en soirée, c'était une immense joie de voir évoluer les jeunes pousses (Concours « Brin d'herbe ») dans ce cadre somptueux et devant un piano de concert, durant l'après-midi.

Né en 2004, sous l'initiative de Françoise Thinat, le Concours junior « Brin d'herbe » a lieu tous les deux ans, en alternance avec celui des majors : heureuse initiative, mettant sous les doigts des jeunes élèves (de 8 à 18 ans) un répertoire d'aujourd'hui, taillé sur mesure pour les petites mains partant à la découverte de nouvelles écritures. Les compositeurs à qui le Concours a passé commande, sont invités à écrire pour les trois niveaux d'âge.
Ainsi Bruno Giner, compositeur et directeur de conservatoire particulièrement investi dans les pièces pour l'apprentissage, a-t-il choisi de coupler piano et percussion, via une écriture interactive et particulièrement énergétique dans *Pantomime*, *Irae*, *Impacts* (Tsiory Rakotondratsima, Benjamin Sommers-Heslam, Ianina Gateau). Pierre Jodlowski,

lauréat du Grand Prix des Lycéens 2015, aime lier l'écriture instrumentale et la technologie de pointe. Du plus bel effet, *Typologie du regard n°3* (Olivia Macrae) confronte l'univers tempéré du clavier avec les sons inharmoniques des cloches passant dans les haut-parleurs. Dans *Typologie du regard n°4*, -état mécanique (Jérôme Fréjaville), la bande son et la partition sont synchronisés en direct au moyen d'un lecteur logiciel posé sur le pupitre du piano. György Ligeti, André Jolivet et György Kurtag, – président d'honneur du concours qui fête cette année ses 90 ans – sont également au programme, avec des pièces aussi concises que rafraîchissantes. Les trois lauréats du dernier concours, Gabriel Gomez, Oscar Colliar et Jing Fang Tan, tous merveilleux, avaient l'honneur de partager la scène avec l'ensemble Court-Circuit, dirigé par Sodi Brade, dans *Pianopolis*,un cycle de trois pièces commandées à Michel Decoust pour l'édition 2015. L'écriture pianistique ouvragée est sertie de somptueuses couleurs instrumentales. L'oeuvre s'achève de manière très intimiste, dans un univers expressif autant que prégnant.

Au programme de la soirée réunissant Tayuka Otaki (Prix Blanche Selva), Marianne Abrahamyan et Philippe Hattat, s'affiche un florilège de pièces entendues durant tout le concours sous les doigts des trois finalistes. Élue par les étudiants du Conservatoire *d'Orléans*, la pianiste arménienne redonne avec la même luxuriance sonore *Le Carillon* d'Orléans de Philippe Hersant. Si *Variation* op. 3 de Karol Szymanowski s'inscrit encore dans la tradition romantique, l'interprétation souveraine et très habitée de la jeune pianiste force l'admiration. Sous la direction de Jean Deroyer cette fois, l'ensemble Court-Circuit est de nouveau sur scène avec Tayuka Otaki pour les trois mouvements du *Konzert* op. 24 d'Anton Webern, dont le jeune pianiste a parfaitement saisit la dimension pointilliste. Si l'écriture exigeante et tout en contrastes de *Traced Overbead* du Britannique Thomas Adès semble un rien bavarde et déroutante dans son interprétation, le pianiste très investi fait surgir des paysages sonores inattendus dans les quatre derniers mouvements de *Makrokosmos*, volume 2 de George Crumb. Le Français Philippe Hattat a choisi quant à lui un programme sur mesure avec le *Klavierstück V* de Karlheinz Stockhausen, joué avec une aisance déconcertante. *Retratos y Transcriptiones, Série I,* l'œuvre en trois mouvements (Allegramente, Gong et Tango) de Luis de Pablo est assez rarement jouée. Philippe Hattat en restitue la dimension ludique et virtuose avec un panache et une vitalité étonnants.

Crédit photographique : Brin d'Herbe 2015 (c) Etienne Gaume

LA LETTRE DU MUSICIEN

15 mars 2016

Concours d'Orléans : les lauréats en concert à Paris

Le concours de piano d'Orléans, qui a lieu tous les deux ans, est entièrement dédié à la musique de notre temps. Les trois lauréats de la 12e édition, achevée le 28 février dernier, se sont produits aux Bouffes du Nord.

Takuya Otaki (Etienne Gaume).

Takuya Otaki ouvrait un programme conçu comme une exploration pianistique de l'espace et du timbre, aux côtés des musiciens de l'ensemble Court-circuit, dans le Concerto pour neuf instruments de Webern. Sous la direction minutieuse de Jean Deroyer, les interprètes font fi de la complexité rythmique et tissent l'architecture ténue des trois miniatures qui composent ce concerto de chambre. Le jeu du jeune pianiste est souple et concis. Il montre une grande acuité à l'égard de ses partenaires et sa partie, colonne vertébrale de la pièce, en souligne les contrastes, tout particulièrement dans le deuxième mouvement, à l'atmosphère très ouatée.

Place au lyrisme ensuite, avec les Variations opus 3 de Szymanowski, interprétées par Marianna Abrahamyan. Jeu solennel sans être pompeux, rondeur de la sonorité et intelligence des tempi: la pianiste convainc. Lointain compatriote de Chopin, Szymanowski fut sans nul doute inspiré par la gravité de certaines ballades et polonaises. Marianna Abrahamyan exploite le lyrisme de chaque variation, mais avec une grande économie de moyens. Voilà une interprétation dense et poignante, sans superflu, la musique se suffisant à elle-même.
Les deux pièces choisies par Philippe Hattat lui permettent d'exposer une solide digitalité et un sens de la structure très pertinent, surtout dans le cinquième Klavierstücke de Stockhausen. Très minutieux, le pianiste ménage les silences et les effets de pédale. Avec aplomb, il fait résonner les deux registres extrêmes de l'instrument. Philippe Hattat impose son énergie dans Retratos y Transcripciones I de Luis de Pablo avec un mouvement perpétuel à toute allure et un "Tango" de caractère.
On retiendra la performance de Takuya Otaki dans le deuxième volume de Makrokosmos de George Crumb : il impressionne dans ces pages théâtrales et fantastiques, qui n'ont de sens que si leur interprète est totalement engagé... et créatif ! Pizz sur les cordes du piano, percussions sur le cadre, sons chantés, verres qui glissent sur la table d'harmonie... Les effets de surprise côtoient l'introspection. Marianna Abrahamyan conclut le concert avec Le Carillon d'Orléans, commande du concours à Philippe Hersant. A partir d'un bourdon répété, la pianiste explore tous les registres du piano, qui tintent tour à tour, fragiles ou majestueux. La structure de cette belle pièce figurative est déroulée avec grâce et vigueur. (14 mars)

© La Lettre du Musicien, La reproduction, même partielle, des articles publiés sur ce site est strictement interdite (L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle).

ANACLASE
la musique au jour le jour

15-03-2016

Marianna Abrahamyan, Philippe Hattat et Takuya Otaki lauréats du Concours international de piano d'Orléans

Théâtre des Bouffes du nord, Paris - 14 mars 2016

© étienne gaume

Après la présentation de deux des lauréats de sa douzième édition, le Concours international de piano d'Orléans retrouve, pour le presque traditionnel concert de prestige qui en marque la clôture, les murs marqués par le temps de ce théâtre aux rouges étrusques d'autrefois. Trois heureux élus occupent ici la scène : Philippe Hattat, entendu mercredi dernier à l'Institut Culturel Italien [lire notre chronique du 9 mars 2016], Marianna Abrahamyan et Takuya Otaki, que nous découvrons.
Distingué par les mentions spéciales Ricardo Viñes et Alberto Ginastera, ainsi que par le prix de composition André Chevillion–Yvonne Bonnaud, le premier est élève de Jean-François Heisseret de Jean-Frédéric Neuburger au CNSMD de Paris où il aborda également l'improvisation à l'orgue et la composition. Après Messiaen et Ginastera l'autre jour, il donne cette fois le Klavierstück V de Karlheinz Stockhausen (1954) dans une version très précisément ciselée, attentive à la vie des résonnances comme aux contrastes dynamiques. Encore relèvera-t-on le travail par lequel l'interprète révèle l'architecture de l'œuvre. Pourquoi être allé chercher les Retratos y transcripciones de Luis de Pablo ? Ces trois pages écrites entre 1984 et 1992 n'ont, avouons-le, guère d'intérêt. Et à jouer un Tango, n'aurait-il pas été judicieux de faire écho au quatre-vingt dixième anniversaire de Betsy Jolas [lire nos

chroniques du 28 février et du 12 mars 2016] avec l'énigmatique minute de son Tango Si (signée de Chérence le 2 août 1984) ? Le phénomène est curieux : alors qu'elle quitte à peine celui de Pablo c'est Jolas qui occupe la mémoire auditive.
C'est au conservatoire d'Yerevan que s'est formée la jeune pianiste arménienne Marianna Abrahamyan. Elle approfondit ensuite son art auprès de Paul Badura-Skoda, entres autres grands maîtres. Le jury orléanais, présidé par Jean-François Heisser, lui décerne cette année les mentions spéciales Albert Roussel et Samson François, les prix des étudiants du conservatoire d'Orléans et de la SACEM, ainsi que la bourse de l'association Dutilleux-Joy qui induit résidence d'un mois en l'Abbaye royale de Fontevraud. Sous ses doigts, Variation Op.3 de Karol Szymanowski (1903) accuse un vague à l'âme superfétatoire cramponné à l'émotion, sans autre rigueur de pensée ni ciselure du jeu, sur-pédalisé. Sans doute le trac du grand soir explique-t-il ces maladresses.
Quant à Takuya Otaki – mentions spéciales Maurice Ohana et Olivier Greif, Premier Prix Blanche Sela – il est né au Japon où il étudia dans les classes de Yuzo Kakeya et Vadim Sakharov. Aujourd'hui, il poursuit son master en musique contemporaine à la Musikhochschule de Stuttgart. Dès son approche du Konzert Op.24 d'Anton von Webern (1934), on perçoit sa saisissante plongée dans la musique de notre temps ! Voilà un musicien accompli, tant rigoureux qu'inventif, par-delà l'approche assez arithmétique de Jean Deroyer à la tête de Court-circuit. Si Traced Overhead Op.15 de Thomas Adès (1996) n'est peut-être pas du plus audacieux piano, l'extrême définition des frappes et le relief incroyablement ouvragé de l'exécution d'Otaki rendent la pièce vraisemblablement plus intéressante, sans en pouvoir masquer la bavarde collecte d'effets. Surviennent quelques extraits de Makrokosmos de George Crumb (1973) – d'ailleurs avantageusement défendu par Toros Can, lauréat 1998 [lire notre critique du CD] –non sans avoir préalablement préparé (pupitre, cylindres, etc.) un piano bientôt magnifié par divers brouillages féconds, claques sur les cordes, voix éraillée et autres géniales incongruités, toutes parfaitement maîtrisées par un artiste étonnant dont on dira, sans aucun doute, qu'il est LE vainqueur de cette douzième édition du concours !

BB

CULTUREBOX

11-03-2016

"Le Carillon d'Orléans", le nouveau son de cloches de Philippe Hersant aux Bouffes du Nord

Par **Lorenzo Ciavarini Azzi** @Culturebox Journaliste, responsable de la rubrique Classique de Culturebox
Publié le 11/03/2016 à 18H35

Philippe Hersant à Rome (au "Circo Massimo") © Bruno Comtesse

CULTUREBOX

Désigné compositeur de l'année aux dernières Victoires de la musique classique, Philippe Hersant est un musicien heureux… et en paix. Loin, les années de la table rase moderniste, son œuvre a trouvé l'équilibre entre les legs du passé et le présent. Comme dans son très récent "Carillon d'Orléans", commande du Concours de piano d'Orléans. A découvrir le 14 mars aux Bouffes du Nord. Rencontre.

Né à Rome en 1948 (et très marqué par l'Italie), Philippe Hersant est l'auteur d'une œuvre vaste (plus de 90 pièces) et protéiforme : de la musique de chambre à l'écriture symphonique, à l'opéra, à la musique de films (parmi lesquels le célèbre documentaire "Etre ou avoir" de Nicolas Philbert) ou pour

le théâtre… Une écriture qui depuis de nombreuses années célèbre la rencontre des musiques de la mémoire avec la modernité. Plusieurs fois récompensé par la SACEM (Prix des compositeurs en 1991, Grand prix de la musique symphonique en 1998), il obtient aux Victoires de la musique classique à trois reprises le trophée du compositeur de l'année : en 2005, en 2010 et en 2016, le 24 février dernier.

Remise de prix à Philippe Hersant, compositeur de l'année aux Victoires de la Musique Classique 2015

Tout lui réussit mais l'homme demeure discret et humble. Et très pédagogue. C'est ce que nous constatons en le rencontrant début mars à Paris, peu de temps après la conclusion du Concours international de piano d'Orléans qui a fait commande de son "Carillon d'Orléans". L'œuvre est présentée en création mondiale au Théâtre des Bouffes du Nord, interprétée par les lauréats du concours.

Lors des Victoires de la musique classique où vous a été remis le prix du compositeur de l'année, vous avez dit regretter qu'il y ait parfois un fossé entre la musique contemporaine et le jeune public. Ironie du calendrier, la toute dernière œuvre que vous avez composée, sera créée dans quelques jours par une très jeune interprète, lauréate du Prix de la Sacem au Concours international de piano d'Orléans…
Oui, le relais de cette musique par les jeunes me préoccupe vraiment beaucoup. Je m'implique dans diverses actions envers la jeunesse, je préside notamment le jury musique de la Banque Populaire qui donne des bourses à des jeunes interprètes et compositeurs. Je constate par ailleurs que ma musique est très souvent interprétée par ces jeunes musiciens, ce qui me réjouit parce que c'est l'avenir. Mais pour le reste, je ne suis pas le seul à le ressentir, il y a un fossé : la musique pour le jeunes, c'est le rock ou la pop, très peu connaissent notre musique ! Quelques manifestations s'en préoccupent, notamment ce grand-prix de lycéens des compositeurs, sorte de Goncourt des lycéens pour la musique.

A qui s'adresse-t-il ?
On propose aux classes "musique" des lycées d'écouter une dizaine de disques de musique contemporaine parus dans l'année et de choisir celui qu'ils préfèrent. La plupart de ces lycéens découvrent ainsi un univers, alors que rien n'est plus simple de nos jours que d'écouter toutes les musiques ! Paradoxalement, cette musique est accessible à tous et à tout instant et est inconnue. Parce que nous, compositeurs, devons faire un effort pour aller vers eux.

Plus généralement, entre public et musique contemporaine, où se situe la fissure ?
Le fossé existe depuis près d'un siècle, le public n'a pas suivi les innovations du langage musical parce qu'il a été déconcerté. Et ce fossé s'est creusé dans les années 1950-60 : la musique est devenue extrêmement complexe et les gens ont eu l'impression qu'elle était faite pour des initiés et pas pour eux, public mélomane. Il est courant encore d'entendre des gens parler de musique contemporaine à propos du "Pierrot Lunaire" de Schönberg qui a plus d'un siècle, ce qui est quand-même étonnant...

Quand vous composez, cherchez-vous à être en prise avec l'actualité, le contemporain, ou avec ce qui touche les gens aujourd'hui ?
Non, je ne cherche pas à plaire à tout prix. Il faut se garder de vouloir plaire au public comme à la profession, il vaut mieux suivre son chemin et faire ce qu'on a envie de faire. Je me suis très longtemps censuré, j'écrivais une musique très radicale pour plaire à la profession. Et comme je ne me reconnaissais pas dans cette musique, j'ai failli arrêter ce métier. Depuis pas mal d'années, ma musique entretient un lien très étroit avec la musique du passé. Non par nostalgie, ou par l'idée que c'était mieux avant, mais parce que la mémoire joue un rôle important dans tout mon processus de composition.

Vous vous sentez proche de quelle musique, le baroque ?
Oui, notamment. Par exemple, la pièce récompensée aux Victoires, "Cantique des trois enfants dans la fournaise", a été écrite pour instruments anciens et entretient des liens évidents avec la polychoralité de Marc-Antoine Charpentier, parce qu'en l'occurrence c'était lui le compositeur auquel je me référais et qui était joué en même temps à sa création.

Parlez-nous de cette mémoire musicale. Comment la convoquez-vous ?
Ça se fait tout seul. Chacun a des souvenirs qui affleurent la mémoire. Pendant longtemps, comme je composais des musiques très radicales qui se coupaient du passé, je renvoyais rapidement ces souvenirs là d'où ils venaient. Maintenant je les accueille très volontiers, c'est une impression délicieuse quand le passé surgit du présent. C'est pour ça aussi que j'adore l'Italie. Prenez Naples, une des villes les plus vieilles du monde et en même temps si moderne : au milieu de ce fracas moderne, vous avez au détour d'une rue, la tombe de Virgile, et vous vous retrouvez des siècles en arrière. Je me demande si je n'écris pas de la musique pour ça, pour retrouver ce plaisir du souvenir qui affleure.

Ce sont des musiques que vous écoutiez étant petit ?
Ce ne sont pas nécessairement des souvenirs d'enfance, ça peut être plus récent. J'ai découvert la musique baroque au moment où on commençait à la

redécouvrir dans les années 1970. En même temps, toutes ces musiques écoutées - avec les affinités que j'ai - sont devenues miennes d'une certaine façon.

Le souvenir est personnel, la mémoire est peut-être plus collective, patrimoniale…
Oui, absolument, mais tout cela s'entremêle et c'est très difficile de distinguer. De même qu'il difficile de distinguer les vrais souvenirs des souvenirs inventés.
Pour ça je serais assez fellinien, il dit toujours qu'il est un grand menteur et qu'il ne sait plus lui-même s'il a imaginé ses souvenirs ou s'ils sont vraiment réels. En tout cas, tout cela est un ferment très fort pour la création.

Pour "Le Carillon d'Orléans", vous êtes allé chercher une œuvre du 18e siècle, "Les cloches d'Orléans"…
Je ne suis pas allé la chercher, elle m'est revenue à l'esprit lorsque j'étais membre du jury à Orléans il y a deux ans. Passant devant la cathédrale j'ai eu en tête cette petite mélodie du carillon, ces "Cloches d'Orléans" que je connaissais pour en avoir parlé longtemps auparavant à France Musique. Donc, très naturellement quand Françoise Thinat, présidente du Concours d'Orléans, m'a demandé d'écrire une pièce pour le concours, je me suis dit : je vais faire quelque chose avec ce souvenir.

Mais si l'œuvre du 18e de Christophe Moyreau contient parfois une certaine pesanteur, votre "Carillon d'Orléans" est beaucoup plus léger : on entend la résonance des cloches, mais aussi un son cristallin, quasi-ravélien…
J'ai voulu un peu les deux. A la fois le côté un peu énorme des cloches et le côté plutôt poétique, lointain. Evidemment j'ai beaucoup travaillé l'aspect résonnance.

Qu'est-ce qui a dominé dans l'écriture ?
J'ai voulu un parcours un peu labyrinthique, comme un puzzle, à partir de tous les effets de résonance, mais qui soit toujours relié au thème du carillon de Christophe Moyreau, ces quatre notes omniprésentes (il entonne les quatre notes). Donc pas une ligne droite, il y a de brusques changements : on a des cloches à la russe (d'ailleurs la lauréate arménienne du prix de la SACEM, Marianna Abrahamyan, les fait très bien, c'est probablement dans sa culture), il y a une partie plus ravélienne en effet, il y a une partie "boîte à musique", il y a une sorte d'hymne à toutes sortes de cloches… C'est une œuvre compliquée à construire pour moi qui la compose et je pense également pour l'interprète.

Qu'attendez-vous de l'interprète ?
Justement d'abord un sens de la construction : malgré le côté apparemment morcelé de la pièce, il faut essayer d'en faire une ligne, un voyage cohérent. Ensuite, c'est tout bête, l'interprète doit arriver à faire sonner le piano comme des cloches. Marianna Abrahamyan, qui jouera la pièce pour sa création aux Bouffes du Nord, a très bien réussi. Enfin, la pièce n'est pas facile parce qu'il y a une dimension assez énorme, presque orchestrale à certains moments, et à d'autres elle est très délicate, notamment la coda. Il faut donc un jeu très contrasté et une grande puissance.

Dans "Philippe Hersant, portrait d'un compositeur", Jean-Louis Tallon évoque le mélange dans votre œuvre d'éléments consonants et dissonants, ce que vous appelez le sucré salé. Vous le voyez comme ça, votre "Carillon d'Orléans" ?
Oui, je crois que cette pièce rentre vraiment dans ce schéma-là. Parce qu'au départ on a l'impression d'entrer dans une grande pièce en do mineur, et au bout de deux pages on part vers quelque chose de surprenant, sans jamais s'installer. J'obtiens ça pour éviter que la pièce devienne un pastiche, c'est le danger quand on fait beaucoup de références au baroque. Donc je soigne mes constructions pour qu'elles prennent des tournants imprévus et qu'elles possèdent ce contraste entre une écriture parfois très contemporaine et parfois au contraire assez tonale. Entretenir jusqu'au bout, l'ambiguïté entre ces deux univers.

Création du "Carillon d'Orléans" de Philippe Hersant
Dans le cadre du concert des lauréats du 12e Concours international de piano d'Orléans.
Programme incluant également des oeuvres de Webern, Szymanowski, Stockhausen, de Pablo, Adès et Crumb.
Avec l'Ensemble Court-circuit, sous la direction de Jean Deroyer
Lundi 14 mars à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris

A lire : nous conseillons vivement le livre d'entretiens avec Jean-Louis Tallon, sorti il y a peu, **"Philippe Hersant, portrait d'un compositeur"** (Editions nouvelles Cécile Defaut) qui reconstruit l'itinéraire du musicien et en décrit avec pertinence l'univers de création.

ANACLASE
la musique au jour le jour

09-03-2016

Julien Blanc et Philippe Hattat
concours international de piano d'Orléans
Bartók, Ginastera, Hersant, Lenot, Messiaen et Murail

Institut Culturel Italien, Paris - 9 mars 2016

© dr

Du 18 au 28 février dernier eut lieu le prestigieux Concours international de piano d'Orléans, inauguré dès 1994 sous l'énergique impulsion de Françoise Thinat, sa fondatrice. Dix jours durant, un jury constitué des compositeurs Hèctor Parra et Vladimir Tarnopolski, des pianistes Winston Choi et Jacqueline Méfano (mais encore d'autres acteurs de la vie musicale), présidé par Jean-François Heisser, a passé près de douze heures à écouter une quarantaine de candidats, venus du monde entier, l'Asie demeurant le continent le plus représenté (trois Chinois, quatre Coréens et cinq Japonais).
Pianiste et grande pédagogue, Françoise Thinat connut le « système-concours » en tant que juré, mais aussi en tant que candidate. Il y a un peu plus d'une vingtaine d'années, elle a souhaité créer celui d'Orléans pour le dédier à la musique de notre temps, à travers un répertoire débutant vers 1900 pour chaque fois gagner deux ans de plus (puisque l'événement est biennal), mais encore pour offrir aux prétendants des conditions optimales. En prenant de l'âge, le concours a gagné en notoriété et en moyens. Ainsi cette douzième édition, dédiée à Pierre Boulez qui nous quittait quelques semaines plus tôt, statuait-elle sur plusieurs prix, dont la mention spéciale Blanche Selva, le prix de la SACEM, les « spéciaux » sous la protection des compositeurs (Boucourechliev, Ginastera, Jolivet, Ohana, Yun, etc.) ou des interprètes (mentions Samson François, Claude Helffer et Ricardo Viñes), et bien d'autres sections portant à une belle douzaine les récompenses qui distingueront ces jeunes musiciens.
On le devine : la sélection est aride. Trois jours d'éliminatoires, puis une demi-finale les 22 et 23 février, enfin l'épreuve dite Récital, le lendemain, ouvrant sur la Finale qui eut lieu le

dernier jour. C'est ce menu que découvrit la jeune musicologue Isabella Vasilotta lorsqu'elle visita le Concours international de piano d'Orléans en 2014, dans le cadre d'un reportage. Les rencontres sont parfois fécondes et décisives : voici promue directrice artistique de l'institution la jeune Milanaise, qui par ailleurs étudia la composition auprès de Giovanni Verrando et dont on lira avec grand intérêt la brillant analyse d'An index of metals de Fausto Romitelli, parue tout récemment (in Anamorphoses, sous la direction d'Alessandro Arbo, Hermann Éditeurs, 2015).

Après les excellents Fabio Grasso [lire notre critique du CD], Toros Can [lire notre chronique du 22 septembre 2007] et Wilhem Latchoumia [lire notre chronique du 29 janvier 2011], ainsi que le prodigieux Winston Choi [lire les critiques des CD Carter et Lenot, de même que notre chronique du 7 avril 2008], entre autres, nous découvrons ce soir deux pianistes fort talentueux, tous deux français : Philippe Hattat (né en 1993) et Julien Blanc (né en 1990). Ils sont encore élèves du CNSMD de Paris, après avoir fréquenté d'autres conservatoires, et ont commencé leur carrière. À Orléans, Julien vient de remporter le prix d'interprétation André Chevillion–Yvonne Bonnaud et Philippe s'y est doté des mentions spéciales Ricardo Viñez et Alberto Ginastera, en sus du prix de composition André Chevililon–Yvonne Bonnaud.

L'intense période des épreuves occasionne en parallèle d'autres regards, plus détendus ceux-là, sur la musique : expositions, conférences, rencontres avec des solistes ou des compositeurs, mais aussi quelques concerts. Ainsi les récitals de Winston Choi et de Toros Can. En amont du concert de prestige qu'on entendra lundi prochain (14 février), au Théâtre des Bouffes du nord – formule devenue quasiment traditionnelle [lire notre chronique du 16 mars 2009] –, l'Institut Culturel Italien de Paris accueille en son fort beau salon de l'Hôtel Galiffet ce moment de musique et d'échange avec les deux lauréats.

Deux lauréats, deux tempéraments bien distincts. Philippe Hattat démontre volontiers la virtuosité, avec un engagement généreux, voire cordial, quand Julien Blanc s'avère plus secret et se révèle dans la ciselure. Chacun maîtrise parfaitement la technique, cela va de soi, ce qui n'induit absolument pas qu'il en soit fait usage de comparable manière. Alternant conversation et musique, ils font part de leur goût pour les œuvres qui s'écrivent là, en ce moment précis où l'on commente cette soirée, peut-être : l'aventure de la contemporanéité est aussi simple qu'extraordinaire, nous ne les contredirons pas. Sous les doigts du plus jeune, nous entendons la volcanique Ile de Feu I d'Olivier Messiaen (1949), trois pages extraites des vingt-quatre Éphémères de Philippe Hersant (1999-2003) et le premier mouvement de la Sonate Op.53 n°2 d'Alberto Ginastera (1981). La verve dansante et joueuse de cet Allegramente déflagrant fait bel effet et suscite l'enthousiasme. L'aîné charme avec Cloches d'adieu, et un sourire… (in memoriam Olivier Messiaen) de Tristan Murail (1992), le premier épisode de l'intensément rythmique Sonate de Béla Bartók (1926), et fascine dans l'Étude n°9 de Jacques Lenot (révision de 2011).

Rendez-vous aux Bouffes du nord, lundi, avec Takuya Otaki, Philippe Hattat, Marianna Abrahamyan et l'ensemble Court-circuit que dirigera Jean Deroyer, pour un programme Adès, Crumb, Stockhausen, Szymanowski et Webern, sans oublier la création du Carillon d'Orléans (nous en reparlerons).

BB

ResMusica
musique classique et danse

05-03-2016

FINALE DU 12e CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS

Par Michele Tosi

Théâtre d'Orléans / Scène nationale. 28-II-2016. Finale du 12e Concours International de piano d'Orléans. Anton Webern (1883-1945) : Konzert op. 24 pour neuf instruments ; Philippe Hersant (né en 1948) : Le Carillon d'Orléans pour piano (création mondiale) ; Manuel de Falla (1876-1946) : Fantasia Baetica pour piano ; Serge Prokoviev (1891-1953) : Sonate n° 4 en ut mineur op. 29. Philippe Hattat, Takuya Otaki, Marianna Abrahamyan, piano.

Dans un théâtre bien rempli, il est quinze heures lorsque débute la finale du 12e Concours International de piano d'Orléans (lire notre entretien avec Isabella Vasilotta, sa directrice artistique). Présidés par Jean-François Heisser, les sept membres du jury, partition en main, siègent au centre de la salle, juste au-dessus des étudiants du Conservatoire d'Orléans qui décerneront eux aussi leur prix à l'issue du concert.

Les œuvres au programme

Les trois candidats retenus pour la finale ont à leur programme deux œuvres imposées : le *Konzert op. 24* pour neuf instruments (1934) d'Anton Webern d'abord, une oeuvre dodécaphonique en trois mouvements, aussi courte que condensée, où le piano n'est pas le soliste virtuose d'un concerto mais participe au maillage très subtil de l'écriture à l'égal des huit autres instruments convoquées – l'excellent ensemble Court-Circuit sous la direction efficace de leur chef Jean Deroyer. La seconde pièce, *Le Carillon d'Orléans*, a été commandée pour l'occasion au compositeur Philippe Hersant. Juré du précédent Concours de piano d'Orléans, le compositeur, fasciné par les cloches, avait eu maintes occasions d'entendre le carillon de la cathédrale qu'il fait résonner dans cette nouvelle œuvre. La pièce développe au sein d'une écriture somptueuse toutes les potentialités de couleurs/résonance du piano, via la troisième pédale souvent sollicitée. Hersant fait

courir un bref motif mélodique, souvenir du carillon de quatre notes immortalisé au XVIIIe siècle par l'organiste des grandes orgues d'Orléans Christophe Moyreau dans ses *Cloches d'Orléans*. La troisième pièce était à choisir par le candidat dans une liste comprenant la *Fantasia Baetica* (andalouse) de Manuel de Falla (1919) – retenue par les deux premiers candidats – ou la Sonate n°4 en ut mineur op. 29 de Prokoviev (1917) – interprétée par la troisième candidate – ou encore Menuet et Toccata extraits du *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel (1917) que nous n'entendrons pas.

Les finalistes

C'est sans conteste le jeune pianiste japonais Takuya Otaki qui s'acquitte le mieux de la tâche difficile qui consiste à débuter son récital par le *Konzert* de Webern. Par sa précision rythmique, la finesse de son jeu et la dimension poétique du son qu'il fait naître dans le second mouvement, il s'engage avec ses huit partenaires dans cette mélodie de couleurs que tisse le compositeur au sein d'une écriture très constellatoire. Là où Philippe Hattat reste en retrait et où Marianna Abrahamyan perd pied, dans un dernier mouvement très chaotique. La jeune pianiste arménienne va par contre s'imposer dans *Le Carillon d'Orléans*, conférant une aura colorée et une volupté aux sonorités de cloches qui embrasent le clavier sous son jeu flexible et généreux, évoquant l'art campanaire d'un Moussorgski. Cette plénitude sonore a manqué à Takuya Otaki comme à Philippe Hattat, moins investi, quant à lui, dans le travail sur la résonance qu'induit une telle écriture. Le jeune pianiste et compositeur français révèle une digitalité brillante et une certaine fougue dans la *Fantasia Baetica* de Falla, une œuvre foisonnante où le compositeur gaditan fait revivre le *Cante jondo* (Chant profond) de l'Andalousie dans une manière dégraissée et âpre qui caractérise sa dernière manière. On préfèrera là encore le piano incisif, l'art des contrastes et l'abattage technique de Takuya Otaki habité par le « duende » dans cette vision pleine de ferveur de l'art andalou. Dans la Sonate n° 4 de Prokoviev, en trois mouvements, Marianna Abrahamyan confirme sa belle maîtrise du clavier et la profondeur d'une sonorité mise au service d'un mouvement lent particulièrement réussi.

Le palmarès

Pas de classement au Concours de piano d'Orléans mais une pléthore de prix – quinze au total – attribués par le jury aux candidats les plus talentueux, y compris ceux qui n'ont pas été retenus en finale. Si le Prix Blanche Selva, le plus élevé (10 000 €) a été remis à

Takuya Otaki, qui rafle également les Prix Olivier Greif (2 500 €) et Maurice Ohana (2 500 €), Marianna Abrahamyan se voit décerner le Prix Sacem (4 600 €), le Prix Samson François (2 000 €), le Prix des étudiants du conservatoire (1 500 €) et le Prix Albert Roussel (1 000 €). Quant à Philippe Hattat, il partage avec Matthias Kruger le Prix de composition André Chevillon – Yvonne Bonnaud (5 000 €), le Prix Alberto Ginastera (2 500 €) et le Prix Ricardo Viñes (2 500 €). Parmi ces prix, une résidence d'un mois à l'Abbaye de Fontevraud (Prix Geneviève Joy – Henri Dutilleux), une résidence au Studio éOle à Toulouse (Prix André Chevillon – Yvonne Bonnaud), une bourse pour l'enregistrement d'un CD et des tournées de concerts en France et à l'étranger sont offerts aux candidats réconpensés.
De quoi motiver et encourager la jeune génération de pianistes à jouer le répertoire des XXe et XXIe siècles !

Crédits photographiques : © Étienne Gaume

CONCERT CLASSIC .com
la musique classique, vivante

03-03-2016

JOURNAL

12ème Concours international de piano d'Orléans – Le retour du Japon

Compte-rendu

Au moment où Françoise Thinat, fondatrice du Concours international de piano d'Orléans, vient de passer la main à Isabella Vasilotta à la direction artistique (1), on ne soulignera jamais assez la place originale, le rôle précieux et la forte attractivité de cette compétition biennale dans le paysage musical français.
Une fois décomptés quelques inévitables désistements, 31 candidats étaient présents le 19 février sur la ligne de départ du 12ème Concours. Le jury, présidé par Jean-François Heisser, aura eu pour tâche de les départager au cours de trois épreuves, afin de désigner les trois participants à la finale ; les trois prétendants au très convoité Prix-Mention spéciale Blanche Selva, qui - bien que son libellé ne l'indique guère - constitue le « Grand Prix » .

De g. à dr. : Philippe Hattat, Marianna Abrahamyan et Takuya Otaki © Etienne Gaume

Takuya Otaki (29 ans, Japon), Philippe Hattat (22 ans, France) et Marianna Abrahamyan (27 ans, Arménie) se sont confrontés dans un programme composé de deux œuvres imposées (le Concerto pour neuf instruments op. 24 de Webern, avec l'Ensemble Court-circuit dirigé par Jean Deroyer, et Le Carillon d'Orléans, commande du 12ème Concours à Philippe Hersant) et d'une autre partition au choix (Fantasia baetica de Falla, 4èmeSonate de Prokofiev ou Menuet et Toccata du Tombeau de Couperin de Ravel).

Les précédentes victoires nipponnes à Orléans remontaient aux débuts du concours (Shinji Urakabe, Prix Blanche Selva en 1994 ; Ami Fujiwara en 1998 - ex æquo avec Toros Can -, Saori Mizumura en 2000). Le Japon est de retour au premier rang cette année grâce à Takuya Otaki (photo), qui décroche d'incontestable façon la récompense suprême. Face aux chausse-trapes rythmiques de la partition de Webern, le pianiste fait montre d'une préparation et d'un sang froid admirables, gages d'une grande liberté du geste. Confortée par une intense complicité avec les instrumentistes de Court-circuit, elle permet au candidat de saisir l'essence de l'Opus 24 avec une netteté, une rapidité, une concentration que l'on pourrait qualifier de calligraphiques. La richesse de sa sonorité fait mouche aussi, là comme dans Le Carillon d'Orléans de Philippe Hersant et, enfin, dans la Fantasia baetica. Par la netteté de ses attaques et l'âpreté de son propos, Takuya Otaki prouve qu'il comprend la dette de cette pièce envers l'univers flamenco.

On a déjà eu l'occasion de saluer dans ces colonnes les grandes qualités de Philippe Hattat, à l'occasion de prestations dans le cadre de l'Académie internationale Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz, et l'on sait le jeu plein d'autorité, de luminosité et de franchise dont il capable. Parcours éprouvant que celui du Concours d'Orléans : visiblement sous le coup de la fatigue, le jeune artiste reste malheureusement très en deçà de son potentiel. Webern manque de relief, de

présence agissante du piano. On s'attendait à ce que les accords et les jeux de résonance du Carillon d'Orléans soient pris à bras le corps ; las ! le pianiste nous laisse sur notre faim, comme dans une Fantasia baetica trop impressionniste. Que ceux qui entendaient Philippe Hattat pour la première fois se gardent bien de tirer la moindre conclusion définitive d'une finale guère représentative de sa personnalité. Aléas des concours ...

On le mesure aussi au cours de l'épreuve inégale de Marianna Abrahamyan. Son Opus 24, trop statique, trahit d'importants problèmes de mise en place et d'un manque de dialogue avec ses partenaires. La jeune femme fait en revanche merveille dans l'ouvrage de Philippe Hersant, conduit avec beaucoup de plénitude sonore (elle a d'ailleurs obtenu le prix Sacem pour la meilleure interprétation de cet ouvrage). En conclusion la Sonate n° 4 de Prokofiev, pas assez narrative, s'enlise assez vite, avec un dernier mouvement en hypoglycémie.

Parvenir en finale du Concours international d'Orléans n'en demeure pas moins déjà une belle performance. On pourra bientôt retrouver les trois pianistes - frais et dispos ! - aux Bouffes du Nord, le 14 mars, pour le traditionnel concert des lauréats de la compétition. Notez que ce rendez-vous sera précédé (à 15h) par le Concert des lauréats du Concours Brin d'herbe 2015, la version « junior » de la compétition orléanaise.

Alain Cochard

(1) En fait à la direction artistique d'Orléans Concours International (OCI), qui regroupe le Concours international de piano et le Concours « Brin d'herbe », lui aussi dédié à la musique du XXe siècle et contemporaine, mais pour des candidats âgés de 8 à 18 ans.

Orléans, Théâtre/ Scène nationale, Salle Jean-Louis Barrault, 28 février 2016.

Concert des lauréats du Concours Brin d'herbe 2015
14 mars – 15h

Concert des lauréats du 12ème Concours international d'Orléans
14 mars 2016 – 20h30

Paris – Théâtre des Bouffes du Nord
www.bouffesdunord.com/fr/saison/55840e15eb94c/laureats-du-concours-international-de-piano-dorleans-2016

Photo © Etienne Gaume

26-02-2016

Concours international de piano d'Orléans : aimer et faire aimer la musique contemporaine

ECOUTER
ÉCOUTER L'ÉMISSION
disponible jusqu'au 22/11/2018

La pianiste arménienne Marianne Abrahamyan sur la scène de la salle de l'Institut, lieu d'accueil des épreuves éliminatoires du Concours international de piano d'Orléans. (© Victor Tribot Laspière/France Musique)

Depuis 22 ans, le Concours international de piano d'Orléans valorise le répertoire pianistique de 1900 à nos jours. L'un des rares concours au monde axé sur la musique contemporaine et de création. L'occasion idéale pour tenter de comprendre le désamour du public envers ce répertoire.
Ce n'est pas un secret. La musique dite contemporaine a un problème ou plutôt nous avons un problème avec la musique contemporaine. Pourquoi ? Parce qu'elle n'attire pas les foules car jugée trop complexe, elle est donc rarement programmée, encore moins

quand on quitte Paris, par conséquent il est compliqué d'en écouter en vrai, dans les salles de concert et fatalement il est difficile d'apprécier ce que nous connaissons mal ou pas du tout.
Pourtant, il est tellement dommage que ne soient pas programmées ces d'oeuvres du XXe et du XXIe siècle, d'une variété de styles et de courants infinis, faites d'émotions puissantes, des oeuvres qui nous bouleversent, nous déstabilisent et nous font nous sentir en vie. Heureusement, il existe des exceptions, et le **Concours international de piano d'Orléans** en fait partie. Depuis 22 ans, sa fondatrice **François Thinat** met un point d'honneur à défendre ce répertoire créé entre 1900 et aujourd'hui.

Isabella Vasilotta, directrice artistique du Concours international de piano d'Orléans, en discussion avec la pianiste arménienne Marianna Abrahamyan. (© Victor Tribot Laspière/France Musique)

Une mission que poursuivra Isabella Vasilotta, la toute nouvelle directrice artistique du Concours, en insistant davantage sur la création. "*Cette année, nous avons pas moins de 31 oeuvres créées pour la première fois lors du premier tour des épreuves. C'est colossal*".
Le réglement de la compétition prévoit en effet que les candidats choisissent une oeuvre fraîchement composée lors du premier tour. Oeuvres de compositeurs, voire d'interprètes-compositeurs. C'est le cas de **Philippe Hattat**, 22 ans, jeune pianiste du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Avec un brillant récital donné mercredi 24 février lors des demi-finales, il a été sélectionné pour la finale. Il a créé l'une de ses compositions lui-même lors du premier tour. Mais il reconnaît avoir longtemps été perdu face à la musique contemporaine.
"Pendant les premières années de mon apprentissage instrumental, j'étais complètement désarmé face à une grande partie de ce répertoire moderne, explique le pianiste*. Mais un jour tout s'est débloqué. J'ai réussi à m'extraire de ma pratique, de mes connaissances pour réaliser ce que j'appelle une écoute abstraite. C'est-à-dire, ne pas chercher à comprendre le mécanisme de l'oeuvre, mais tout simplement se laisser envahir par le résultat sonore. Et j'ai commencé à entendre des choses magnifiques. Ensuite, j'ai pu retourner à l'intérieur des oeuvres pour comprendre dans le détail ce qui s'y passe. Au fur et à mesure, grâce à l'analyse et à l'absorption d'oeuvres de périodes et de courants variés, j'ai finalement découvert une véritable mine d'or. Quelque chose qui ne pourra jamais s'arrêter de vivre en moi*".

Philippe Hattat, 22 ans, pendant son récital des demi-finales du Concours international de piano d'Orléans. (© Victor Tribot Laspière/France Musique)

Olivier Messiaen, Pascal Dusapin, Karlheinz Stockhausen ou Bruno Mantovani, le candidat Philippe Hattat montre une maîtrise impressionnante de ces compositeurs plus ou moins récents. Point important, il réussit à transmettre sa passion vers le public. Et c'est l'un des chevaux de bataille des acteurs du répertoire contemporain : restaurer le lien qui s'est peu à peu rompu entre le grand public et la musique de création.
"*Il y a quelque chose qui bloque. Tout a commencé à partir du moment où certains compositeurs ont voulu faire table rase du passé,* analyse Philippe Hattat*. On pense évidemment à Boulez ou à Stockhausen. Ce qui en soit était une réaction normale pour l'époque, mais aujourd'hui on se rend compte que c'était en partie une erreur. En même temps, grâce à eux on a pu aller tellement loin dans les styles, dans les techniques de composition. La musique contemporaine est assez paradoxale : elle a permis de créer des oeuvres incroyables dont on n'imaginait même pas qu'elles soient possibles il y a cent ans, mais au prix de se couper avec la base du public mélomane. Je n'ai pas forcément de réponse à comment se sortir de ce paradoxe. Chacun peut trouver sa solution*".
Et parmi les solutions proposées par Philippe Hattat : le décloisonnement de la musique contemporaine. Nombreux sont les amoureux du répertoire contemporain à regretter son isolement. Le pianiste plaide pour une plus grande variété dans la programmation des concerts, par exemple. Marier des grandes oeuvres célèbres du répertoire classique tout en y insérant des pièces contemporaines. "*Ce serait évidemment l'assurance de toucher un public de plus en plus large. Et malgré quelques tentatives par-ci, par-là, c'est encore assez timide*".

Le pianiste turque Toros Can dans les coulisses de la salle de l'Institut d'Orléans. (© Victor Tribot Laspière/France Musique)

C'est un avis que partage le pianiste turque **Toros Can**. Candidat malheureux de la toute première édition du concours en 1994, il est revenu 4 ans plus tard et a remporté le 1er prix. Il reconnaît que le Concours a véritablement été un tremplin pour sa carrière. Depuis il vient à presque toutes les éditions, pour y donner des récitals ou tout simplement pour écouter de la musique. Et pour Toros Can, la méfiance du public envers la musique contemporaine provient tout simplement du fait qu'il ne la connaît pas.
"*Quand vous écoutez du Mozart ou du Beethoven, vous savez où est-ce que cela va vous emmener, vous savez à quoi vous attendre. Ce qui n'est pas le cas de la musique contemporaine. Les gens ne savent pas ce qui va se passer. Et quand on ignore à quoi s'attendre, c'est quelque chose qui peut vous effrayer. Quand vous êtes dans votre maison dans le noir complet, vous savez trouver votre chemin, mais si cela vous arrive dans une maison que vous ne connaissez pas alors là, vous avez peur. C'est exactement la même chose pour la musique contemporaine, tant qu'on ne la connaît pas, on en a peur. Mais il y a une subtilité concernant la musique. Posez-vous la question : à quel point connais-je la musique de Mozart, par exemple ? On aime sa musique sans pourtant avoir besoin de la connaître dans les moindres détails. Il faut se libérer de cette peur. La connaissance n'est pas obligatoire pour aimer*".
Aimer la musique contemporaine et surtout réussir à la faire aimer. Voilà ce à quoi le jury du Concours est très attentif. En tant que président du jury, **Jean-François Heisser** s'intéresse principalement à comment les candidats vont réussir à s'extraire de l'exécution purement virtuose des oeuvres, pour réussir à en faire de la musique, pour la transmettre au public. "*Ce Concours est unique en son genre car il demande un engagement différent des autres compétitions généralistes,* explique le pianiste et pédagogue*. Les candidats ne peuvent pas se reposer sur un répertoire qu'ils ont dans les doigts depuis un certain nombre d'années. A Orléans, ils n'ont pas le choix. Ils doivent s'investir dans un répertoire très éclectique car plus le Concours avance, et plus je me rends compte de l'importance du choix des programmes proposés par les candidats au cours des différentes épreuves. C'est souvent la conjonction, la juxtaposition d'oeuvres entre elles qui créé l'intérêt*".

François Thinat, fondatrice et présidente du Concours international de piano d'Orléans, et le piansite Jean-François Heisser, président du jury. (© Victor Tribot Laspière/France Musique)

Et c'est pour ce souci de la cohérence de leur récital que les finalistes ont été choisis. S'affronteront ce dimanche le français Philippe Hattat, le japonais Takuya Otaki et l'arménienne Marianna Abrahamyan. La finale débute à 15h au Théâtre d'Orléans, l'entrée est payante. Et pour ceux qui ne peuvent se rendre à Orléans, séance de rattrapage le 14 mars prochain à Paris au **Théâtre des Bouffes du Nord** pour le concert des lauréats. Et pour ceux qui n'habitent pas Paris, pas de panique non plus. France Musique enregistrera ce concert et le diffusera ultérieurement.

Quelques membres du jury : (de gauche à droite) Jean-Pierre Derrien, Winston Choi, Jacqueline Méfano, Hie-Yon Choi (de dos), Hèctor Parra et Vladimir Tarnopolski. (© Victor Tribot Laspière/France Musique)

LA CROIX

17-02-2016

Consacré au répertoire des XX et XXIe siècle, ce concours réputé récompense de nombreux lauréats choisis autant pour leur intelligence artistique que pour leur maîtrise technique

OCI

Nouvelle directrice artistique du Concours international de piano d'Orléans, Isabella Vasilotta a pris ses fonctions fin 2015. Avec son équipe, elle a organisé cette édition 2016, fidèle aux principes édictés par sa fondatrice, la pianiste Françoise Thinat, et décidée à enrichir encore les possibilités offertes aux candidats comme aux lauréats, une fois passé le moment, excitant et « stressant », des épreuves, ouvertes au public.

Entretien

Pouvez-vous nous présenter le Concours de piano d'Orléans ? En quoi se distingue-t-il des autres concours internationaux ?

Isabella Vasilotta : Il est vrai que les concours internationaux sont très nombreux en Europe et ailleurs. Orléans présente quelques caractéristiques singulières. Le répertoire concerné en premier lieu : les candidats sont invités à présenter des œuvres pour piano composées entre 1900 et… 2016. Ainsi, une création, écrite spécialement pour nous, figure au programme de la finale qui départagera les trois candidats – parmi 40, de 17 nationalités différentes – ayant franchi les étapes précédentes. Il s'agit du *Carillon d'Orléans*, pièce qui a été inspirée au compositeur Philippe Hersant par le véritable carillon de la cathédrale d'Orléans…

Autre spécificité du concours, la moisson de prix auxquels peuvent prétendre les pianistes.

Outre ce qui constitue notre 1er Prix doté de 10 000 €, plus d'une douzaine d'autres sont liés à l'interprétation de tel ou tel compositeur (Albert Roussel, André Jolivet, Maurice Ohana…) ou rendent hommage à de grands interprètes du passé tels Samson François ou Ricardo Vines. Nous aimons pouvoir saluer diverses sensibilités pianistiques, encourager des musiciens aux talents divers.
J'ajouterai enfin la dimension humaine essentielle de la manifestation : elle doit énormément aux bénévoles orléanais qui nous aident sans compter leur temps ni leur énergie. Un seul exemple : tous les candidats sont hébergés chez l'habitant. Et cela va bien au-delà du lit et du petit déjeuner ! Leur « famille d'accueil » les soutient lors des épreuves et, pour les étrangers, devient leur référent français quand ils reviennent des années plus tard. C'est très émouvant.

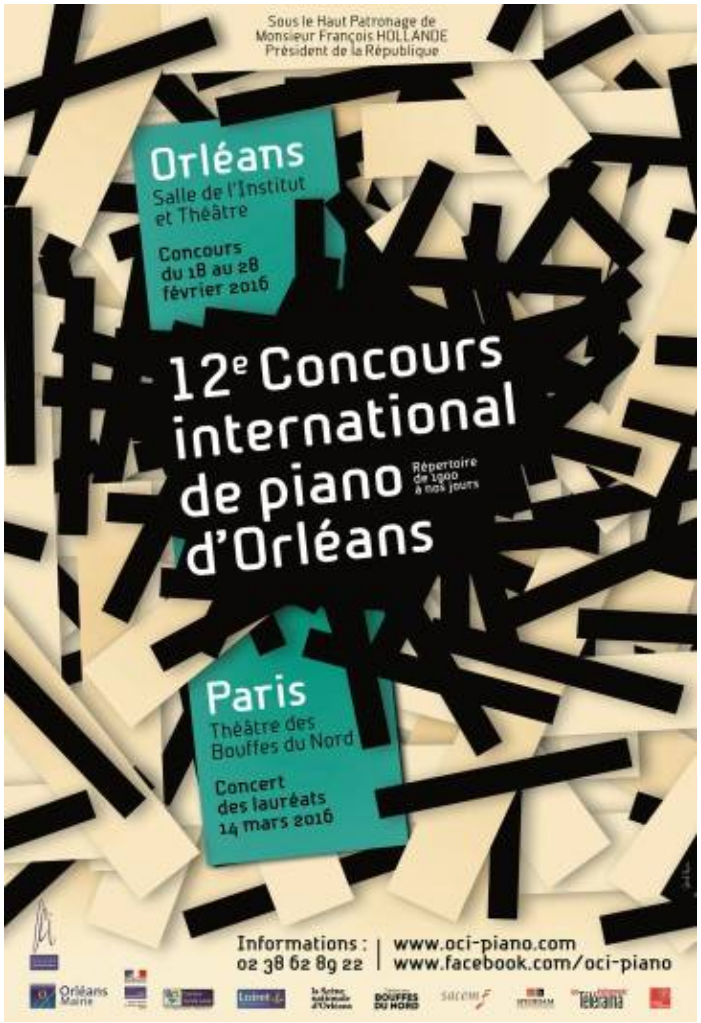
Vous dites que vous souhaitez récompenser des artistes autant que de pianistes…
I. V. : Bien entendu, les lauréats des concours sont toujours de remarquables techniciens, à très haut niveau. Cela va de soi mais ne suffit pas. Ce qui fait la différence comme dans tout art, c'est la vibration, la personnalité, la profondeur, l'intelligence. Celle qui consiste par exemple à proposer un programme harmonieux, inattendu, bien équilibré.
En créant le Concours d'Orléans en 1994, Françoise Thinat, pianiste et pédagogue, a voulu aussi accompagner le développement et l'essor de la carrière des lauréats. Il s'agit aussi bien de les aider à enregistrer leur premier CD que de leur ouvrir des possibilités de concerts. Ainsi, nous organisons, en collaboration avec les conservatoires de la région Centre, des tournées et des master-class qui ont beaucoup de succès. Nous aimerions les élargir à l'avenir à la France entière.
Étant italienne, je m'emploie désormais à proposer aussi des tournées dans mon pays : durant un an et demi, en commençant en mai 2016 par le festival milanais *Piano City* – très réputé dans son domaine – puis en passant par Turin, puis Lecce (dans les Pouilles) et peut-être Rome et Venise, les lauréats feront un grand tour d'Italie !

Le Concours d'Orléans est aussi ouvert aux tout jeunes pianistes…
I. V. : C'est également une de nos spécificités que d'inviter, écouter et promouvoir les talents en herbe. Un an sur deux, nous organisons un concours junior, qui s'intitule précisément « Brin d'herbe », destinés aux musiciens de 8 à 18 ans. Vous pourrez d'ailleurs entendre les lauréats de la session 2015 au cours de la journée spéciale que nous programmons le lundi 14 mars au Théâtre des Bouffes du Nord : à 15 heures, lors d'un concert-rencontre, ces « brins d'herbe » interpréteront notamment, en création mondiale, la version orchestrée de *Pianopolis*, une partition de Michel Decoust. Ils seront accompagnés par l'ensemble Court-Circuit, sous la direction du compositeur. À 20 h 30, suivra le concert des lauréats adultes du concours. Je ne peux donc, bien entendu, vous donner encore ni le nom des interprètes, ni le détail des œuvres…

www.oci-piano.com

Recueilli par Emmanuelle GIULIANI

PRESSE REGIONALE



la république du centre

01-03-2016

CONCOURS DE PIANO ■ Retour sur une grande édition

Un brillant palmarès 2016

HOMMAGE. Les candidats, le maire Olivier Carré et le sénateur Jean-Pierre Sueur saluent l'œuvre de Françoise Thinat (au centre). PHOTO PATRICK NACHBAUR

La douzième édition du Concours international de piano d'Orléans, qui s'est achevée dimanche, a récompensé le Japonais Takuya Otaki.

Jean-Dominique Burtin

À l'issue de la finale du douzième Concours international de piano d'Orléans, le jeune pianiste japonais Takuya Otaki, âgé de 29 ans, a reçu, au Théâtre dimanche, au terme d'un parcours exceptionnel et émouvant de virtuosité et de sensibilité, le Grand Prix Blanche Selva. D'autres prix accompagnent son parcours.

Pour la belle histoire, celui qui vient de mettre ses pas dans ceux de Francesco Tristano Schlimé, grand lauréat de 2004, est aussi l'élève de Thomas Hell à Stuttgart. Thomas Hell ? Ce pédagogue ne fut rien de moins que le Premier Prix, ex-æquo avec Fabio Grassos, du concours 1996.

« J'ai trouvé l'œuvre de Philippe Hersant d'une grande imagination, avec une atmosphère de cathédrale qui invite à s'élever de l'ombre à la lumière », détaille Takuya Otaki. Quant au concours proprement dit ? « J'y ai mis toute mon énergie. Je suis surtout heureux de l'organisation, de la merveilleuse attention de ma famille d'accueil et de l'opportunité qui m'est à présent offerte de promouvoir la musique contemporaine en Europe et au Japon ».

Dimanche, on ne pouvait aussi que saluer la prestation de la pianiste arménienne Marianna Abrahamyan qui n'a cessé, au fur et à mesure de son jeu, de faire éclore un art admirable.

Un soutien pour les années à venir

Lors de la souriante proclamation du palmarès, Olivier Carré est monté sur tous les fronts : le député maire a ainsi invité la salle à faire une ovation debout à Françoise Thinat, présidente fondatrice de l'événement international. Il a également assuré l'association et sa nouvelle directrice artistique, Isabella Vasilotta, de son soutien pour les années à venir.

Aujourd'hui, alors que le concours festival vient de s'achever dans la cité, Orléans Concours prépare les concerts des lauréats à Paris, les tournées en France et à l'étranger, les enregistrements, etc. À peine la compétition achevée, tout ne fait donc que commencer. Avec, comme le dit Françoise Thinat, « la volonté sans réserve d'encourager nos artistes ». ■

Les résultats

Prix Blanche Selva (10.000 €), Prix mention spéciale Olivier Greif (2.500 €), Prix mention spéciale Maurice Ohana (2.500 €) : Takuya Otaki.
Prix Sacem (4.600 €), Prix mention spéciale Samson François (2.000 €), Prix des étudiants du Conservatoire d'Orléans (1.500 €), Prix mention spéciale Albert Roussel (1.000 €) : Marianna Abrahamyan.
Prix mention spéciale Alberto Ginastera (2.500 €), Prix Mention Spéciale Ricardo Vines (2.500 €) : Philippe Hattat.
Prix de composition André Chevillion-Yvonne Bonnaud (5.000 €) : Matthias Kruger (interprété par Claudia Chan) et Philippe Hattat.
Prix d'interprétation André Chevillion – Yvonne Bonnaud (5.000 €) : Tae Kim et Julien Blanc.
Prix mention spéciale André Boucourechliev (3.500 €) : Vitaliy Kyanytsia. Prix mention spéciale Claude Helffer (3.000 €) : Claudia Chan. Prix mention spéciale André Jolivet (2.500 €) : Lorenzo Soules.
Prix mention spéciale Edison Denisov (2.000 €) : Tae Kim.

la république du centre

26-02-2016

CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO

Enthousiasmante et vivante vocation pédagogique

ENTHOUSIASME. Isabella Vasilotta, Rada Tickmayer, Tae Kim, Juilen Blanc.

À l'occasion de sa 12e édition, le Concours international de piano affirme sa vocation pédagogique de passeur du répertoire contemporain.

Ne se contentant pas d'être une manifestation musicale unique qui conjugue les notions de compétition internationale rigoureuse et de festival radieux, la manifestation se tourne cette année, de manière originale, en direction des scolaires.

> « Une rencontre sonore, musicale et humaine »

Aujourd'hui, en effet, quatre des demi-finalistes d'excellence vont aller à la rencontre, lors de deux séances distinctes, à la rencontre d'élèves des lycées Pothier, Jean-Zay et du collège Jeanne-d'Arc.

Lors de ces échanges organisés en amont par le Concours avec la Scène nationale et plus particulièrement avec Rada Tickmayer, quelque 70 élèves vont pouvoir participer à chaque concert-conférence.

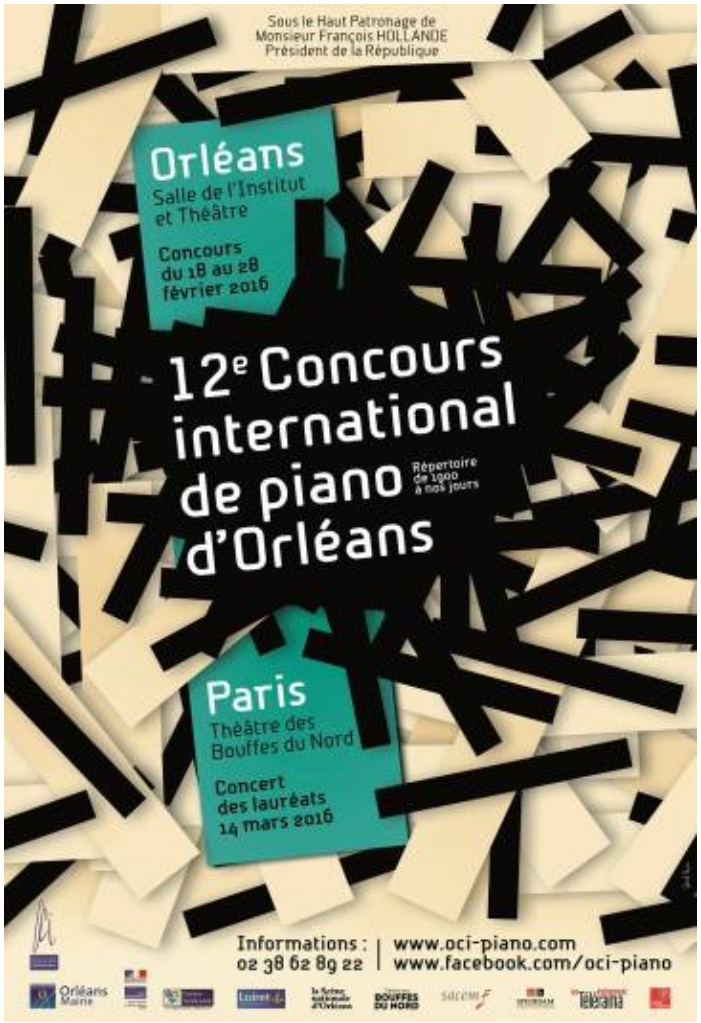
« Nous avons tenu à imaginer une rencontre sonore, musicale et humaine afin de transmettre l'envie de découvrir le répertoire de notre temps », détaille Isabella Vasilotta, directrice artistique.

Parallèlement, le Concours fera appel aux forces jeunes et vives du conservatoire. Quinze grands élèves de l'établissement, encadrés par deux maîtres, jeunes musiciens en devenir qui étudient depuis plusieurs mois l'œuvre de Philippe Hersant, « Le Carillon d'Orléans », décerneront quant à eux, lors de la finale de dimanche, le Prix des étudiants du conservatoire.

« Lors des prochaines éditions nous voudrions aller encore plus loin dans la promotion de cette esthétique contemporaine, et notre équipe pédagogique imaginera sous peu avec la direction artistique les axes d'un bel investissement concerté », termine Agnès Hervé Lebon, directrice enthousiaste et convaincue.

Jean-Dominique Burtin

PRESSE INTERNATIONALE



RAI RADIO2: MIRACOLO ITALIANO

Un week end con Canino e Lalaura

12/03/2016 - 09:00

Maurizio Lastrico, Loretta Goggi, la musicologa Isabella Vasilotta: questi alcuni degli ospiti che animeranno le nuove puntate di Miracolo Italiano, il programma di Rai Radio2 condotto da Fabio Canino e Lalaura, in onda ogni weekend alle 9.00. Sabato 12 marzo, ad aprire la puntata sarà Maurizio Lastrico, volto televisivo noto soprattutto per le originali e irriverenti versioni in metrica della Divina Commedia adattate alla vita quotidiana. Lastrico è ora in tournée con 'Il Bugiardo' di Goldoni, con la regia di Valerio Binasco. Il Miracolo Italiano è quello di Isabella Vasilotta, musicologa milanese che a soli 28 anni è già neo direttrice artistica del Concorso Internazionale d'Orléans, un concorso pianistico di prestigio internazionale. Domenica 13 marzo, Fabio e Lalaura racconteranno un evento universitario davvero singolare, quello che vedrà antropologi e medici forensi fare lezione agli studenti americani dell'Università del Nebraska per un esperimento inedito: la prima scuola di mummie. A Radio2 parla uno dei professori, Dario Piombino-Mascali (38 anni) antropologo e curatore scientifico delle Catacombe dei Cappuccini a Palermo. Ospite di Miracolo Italiano sarà anche Loretta Goggi con il suo libro 'Mille donne in me', che racconta le dodici figure femminili che hanno lasciato un segno nella sua vita: dall'attivista Angela Davis alla mitica Tina Pica, passando per la poetessa Alda Merini.

Niigata nippou 01-03-2016

大滝さん（長岡出身）最高賞

現代音楽 仏国際ピアノコンクール

「楽しんで演奏できた」

【パリ共同】現代音楽の演奏家を対象とした第12回オルレアン国際ピアノコンクールの決勝が28日、フランス中部オルレアンで行われ、長岡市出身の大滝拓哉さん(28)が最高賞を受賞した。

大滝さんは愛知県立芸術大大学院を修了後、2012年からドイツに留学し、現在はシュツットガルト国立音楽演劇大大学院に留学中。世界17カ国の31人が集まったコンクールでフランス、アルメニアのピアニストとともに決勝に進出し、フランスの作曲家エルサン氏がつくった課題曲を演奏、最高の評価を獲得した。

大滝さんは「1年がかりで練習し、準備が大変だったが、楽しんで演奏できた。日本でも現代音楽の演奏をもっと盛んにしたい」と語った。

コンクールは1994年から2年に1度開かれている。主催者によると、日本人では過去に水村さおりさん、藤原亜美さん、浦壁信二さんが最高賞を受賞し、入賞者も輩出している。

28日、フランス中部オルレアンで開かれた第12回オルレアン国際ピアノコンクールで演奏する大滝拓哉さん（時事）

「努力の成果」「後輩へ励み」 母親ら喜び

大滝さんの最高賞受賞の知らせに、家族や県内の関係者からは喜びの声が上がった。

母親の大滝富士子さん(57)には29日午前2時半ごろ、本人から「優勝したよ」というメールが届いた。「これまでの並々ならぬ努力がようやく報われた」と声を弾ませた。競争の厳しい世界で将来を心配し、音楽の道に進むことに反対したこともあったが、「本人の本気度が強かった。いい先生にもめぐり合えた」とこれまでの道のりを振り返る。「早く顔を見ておめでとうと言いたい」と話した。

帰国すると立ち寄るという新潟市西堀前通1のクラシック専門CD店「コンチェルト」店長の佐藤利幸さん(52)は「よく頑張っていたから本当にうれしい」と受賞を喜んだ。

大滝さんの演奏は切れがあり、明快な音色を奏でるのが特徴といわれている。テクニックや表現力の評価も高い。

29日朝、本人から「今までありがとうございました。うれしいです」とフェイスブックで連絡があった。昨年も店内でミニライブを開催しており、佐藤さんは「今年も新潟でリサイタルをしよう」と返信。再会を楽しみにしていた。

母校の長岡高校で音楽を担当する河本隆吉教諭(59)は「競争の激しい音楽の世界で卒業生が優秀な成績を残したことは誇り。本校からは、これまでもフルート奏者の小山裕幾さんら第一線で活躍する演奏家が出ている。後輩たちの励みになる」と語った。

Niigata nippou 01-03-2016

28.3.-1 新潟日報

「努力報われた」

仏国際ピアノコン 大滝さん最高賞

28日にフランスで行われた現代音楽の演奏家を対象とした第12回オルレアン国際ピアノコンクールで、長岡市出身の大滝拓哉さん(28)が最高賞を受賞したことについて、大滝さんの家族は29日、「早く顔を見ておめでとうと言いたい」と喜びを語った。

大滝拓哉さん
(主催者提供)

母親が喜び

母親の富士子さん(57)には29日午前2時半ごろ、本人から「優勝したよ」というメールが届いたという。

「これまでの並々ならぬ努力がようやく報われた」と声を弾ませた。

競争の厳しい世界で将来を心配し、音楽の道に進むことに反対したこともあったが、「本人の本気度が強かった。いい先生にもめぐり合えた」と話した。

Chunichi shinbun

01-03-2016

ィルハーモニー交響楽団の指揮者、神奈川フィルハーモニー管弦楽団の常任指揮者を務めている。

★大滝さんに最高賞

現代音楽演奏家を対象とした第十二回オルレアン国際ピアノコンクールの決勝が二十八日、フランス中部オルレアンで行われ、新潟県長岡市出身の大滝拓哉さん(二八)=写真、主催者提供=が最高賞を受賞した。

大滝さんは愛知県立芸術大大学院(愛知県長久手市)を修了後、二〇一二年からドイツに留学し、現在はシュツットガルト国立音楽演劇大大学院に留学中。世界十七カ国の三十一人が集まったコンクールで、フランスの作曲家エルサン氏がつくった課題曲を演奏、最高の評価を獲得した。

大滝さんは「一年がかりで練習し、準備が大変だったが、楽しんで演奏できた。日本でも現代音楽の演奏をもっと盛んにしたい」と語った。(パリ・共同)

Yomiuri shinbun

01-03-2016

仏コンクール 大瀧さん最高賞

【パリ＝三好益史】現代音楽の演奏家が競う第12回オルレアン国際ピアノコンクールの決勝が28日、仏中部のオルレアンで行われ、新潟県出身の大瀧拓哉さん(28)が最高賞を受賞した。大瀧さんは愛知県立芸術大大学院を修了し、ドイツに留学。同コンクールには世界各国から30人以上が参加し、大瀧さんら3人が28日の決勝に進んだ。同コンクールは近現代に作曲された作品で競うのが特徴で、2年に1回開催されている。

読売新聞

平成28年3月1日

Sankei shinbun **01-03-2016**

28.3.-1 産経新聞

長岡の大滝さん最高賞

国際ピアノコンクール

【パリ＝共同】現代音楽の演奏家を対象とした第12回オルレアン国際ピアノコンクールの決勝が28日、フランス中部オルレアンで行われ、長岡市出身の大滝拓哉さん(28)が最高賞を受賞した。

大滝さんは愛知県立芸術大大学院を修了後、2012年からドイツに留学し、現在はシュツットガルト国立音楽演劇大大学院に留学中。世界17カ国の31人が集まったコンクールでフランス、アルメニアのピアニストとともに決勝に進出し、フランスの作曲家、エルサン氏がつくった課題曲を演奏し、最高の評価を得た。

大滝さんは「1年がかりで練習し、準備が大変だったが、楽しんで演奏できた。日本でも現代音楽の演奏をもっと盛んにしたい」と語った。

コンクールは1994年から2年に1度開かれている。主催者によると、過去に3人の日本人が最高賞を受賞し、入賞者も輩出している。

オルレアン国際ピアノコンクールで最高賞を受賞した大滝拓哉さん＝2月28日、フランス中部オルレアン（共同）

28.3.-1 新潟日報

SUONARE.IT
Il Portale dei musicisti

Mars 2016

PARIGI

Incontriamoci a Orléans, città della musica nuova

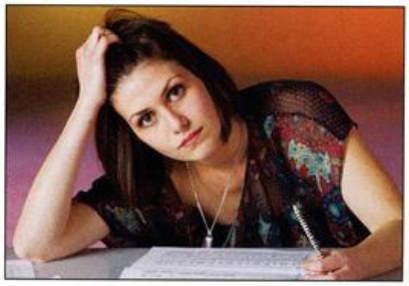
di LUCIANA FUSI
(lucianafusi@libero.it)

Nel cuore del Pays de la Loire si tiene da dodici anni il *Concours International de Piano d'Orléans*, nato e ospitato nella città capoluogo della regione. Accoglie candidati giunti da tutto il mondo e apre le prove a un pubblico di anno in anno più numeroso, attratto anche da una serie di concerti, conferenze, presentazioni di libri e mostre che danno all'insieme un carattere festivaliero. A renderlo quasi unico nel suo genere è anche la scelta artistica a favore della musica contemporanea: il repertorio imposto è infatti quello del XX e XXI secolo, così da incoraggiare i partecipanti a orientare in quella direzione la loro carriera.

Fra i vincitori delle edizioni passate non pochi, infatti, sono diventati interpreti di particolare valore della musica del nostro tempo, come il turco Toros Can che ha vinto due Diapason d'Or, il texano Christopher Guzman che ha già suonato con la Philadelphia e i Berliner, il canadese Winston Choi prediletto da Boulez.

La giuria è composta da musicisti d'eccellenza. A quella principale si affianca una competizione riservata ai giovanissimi, mentre i premiati alle edizioni precedenti sono invitati a esibirsi in recital. Infine, si organizzano concerti da portare in tournée in Francia e all'estero per far conoscere i nuovi talenti. Il lancio dei laureati dell'edizione 2016, che si è svolta in febbraio, avverrà al Théatre des Bouffes du Nord di Parigi a fine marzo e in una tournée che toccherà anche l'Italia: a maggio Milano Pianocity dedicherà ai vincitori d'Orlèans un'intera giornata.

«La nostra parola d'ordine è pluralità d'incontri, di nazionalità, di scuole pianistiche», afferma la neodirettrice artistica del concorso, la musicologa milanese Isabella Vasilotta, 28 anni, che ha raccolto l'eredità di Francoise Thinat, fondatrice e anima del festival. «Alla giuria spetta la selezione dei talenti, a noi il compito di presentarli in Francia e nel mondo». ■



La musicologa milanese Isabella Vasilotta, 28 anni, è direttrice artistica del Concours International de Piano d'Orléans

rtbf.be

29-02-2016

Le pianiste japonais Takuya Otaki lauréat du 12e Concours international de piano d'Orléans

A l'issue de la finale, le jeune pianiste a décroché le grand prix Blanche Selva, ainsi que le prix Maurice Ohana et le prix Olivier Greif - © Diego Cervo/shutterstock.com

Le jury du 12e Concours international de piano d'Orléans, présidé par Jean-François Heisser, a couronné dimanche soir le Japonais Takuya Otaki, a-t-on appris auprès des organisateurs de la manifestation, dédiée au répertoire pianistique contemporain.
A l'issue de la finale, le jeune pianiste, qui étudie actuellement à la Musikhochschule de Stuttgart, a décroché le grand prix Blanche Selva, ainsi que deux autres prix, le prix Maurice Ohana et le prix Olivier Greif. Le jury a également récompensé les deux autres pianistes parvenus en finale. Marianna Abrahamyan, une jeune Arménienne, a reçu le prix de la Sacem pour son interprétation du "carillon d'Orléans", une œuvre du compositeur Philippe Hersant, composée pour le concours. Elle a également obtenu le prix Albert Roussel, le prix Samson François et le prix des étudiants du conservatoire.
Le troisième candidat, le jeune Français Philippe Hattat, a quant à lui obtenu les prix Alberto Ginastera et Ricardo Vines ainsi que le prix de composition André Chevillion-Yvonne Bonnaud. Depuis sa création en 1994 par la pianiste Françoise Thinat, ce concours, qui a lieu tous les deux ans, a révélé de nombreux talents, comme Toros Can, Wilhem Latchoumia ou Winston Choi, qui était membre du jury.
Cette année, il a réuni 31 candidats venus de 17 pays, qui ont fait entendre, durant 12 jours, les compositeurs de 1900 à nos jours.

rtbf.be

08-02-2016

Le 12e Concours international de piano d'Orléans dédié au répertoire contemporain

Le 12e concours international de piano d'Orléans dédié au répertoire contemporain - © All Rights Reserved

Le 12e Concours international de piano d'Orléans, qui se déroulera du 18 au 28 février prochain, sera dédié au répertoire pianistique contemporain, ont indiqué vendredi les organisateurs.

Fondé par la pianiste Françoise Thinat, ce concours prestigieux, qui a lieu tous les deux ans, réunira une quarantaine de candidats venus de 17 pays, qui feront entendre les compositeurs de 1900 à nos jours, ainsi que des œuvres en création. A l'issue des éliminatoires, les trois candidats retenus en finale interpréteront trois œuvres, dont le Carillon d'Orléans, commandé pour l'occasion au compositeur Philippe Hersant, président du jury en 2014. Cette année, cet honneur reviendra au pianiste français Jean-François Heisser, qui proclamera le palmarès le 28 février.

Depuis sa création en 1994, ce concours a révélé de nombreux talents, comme Toros Can, Wilhem Latchoumia, Christopher Falzone, décédé en 2014, ou Winston Choi, membre du jury cette année.

A l'issue du concours, les lauréats se produiront en concert à Paris, aux Bouffes du Nord, le 14 mars prochain, avec l'ensemble Court-Circuit dirigé par Jean Deroyer.

CRESCENDO
www.crescendo-magazine.be

29-02-2016

Concours d'Orléans, les Lauréats

Le 29 février 2016 par Michelle Debra

Au Concours d'Orléans, c'est le pianiste japonais **Takuya Otaki (**29 ans) qui a remporté le prestigieux **Prix Blanche Selva** assorti d'une récompense de 10 000 euros.
Etudiant à la Musikhochschule de Stuttgart dans la classe de Thomas Hell, il a également remporté le Prix Olivier Greif et le Prix Maurice Ohana, tous les deux assortis d'une récompense de 2 500 euros.
L'Arménienne Marianna Abrahamyan, 28 ans, reçoit le Prix Sacem (4 600 euros), le Prix Samson François (2000 euros), le Prix des étudiants du Conservatoire d'Orléans (1500 euros) et le Prix Albert Roussel (1000 euros) et la bourse de l'Association Foyer Joeux Geneviève Joy – Henri Dutilleux qui lui offre une résidence d'un mois à l'Abbaye de Fontevraud.
Le Français **Philippe Hattat**, 22 ans, a remporté le Prix Alberto Ginastera (2500 euros), le Prix Ricardo Vines (2500 euros) et le Prix de composition André Chevillon – Yvonne Bonnaud (5000 euros).
Les lauréats se produiront en concert le 14 mars prochain aux **Bouffes du Nord** (Paris) avec l'ensemble Court-Circuit dirigé par Jean Deroyer. Un concert que **France Musique** enregistrera et diffusera ultérieurement.

CLASSIC VOICE
PIÙ VOCE ALLA GRANDE MUSICA

05-02-2016

Musicologa italiana a Orléans

Mondo Classico

La 28enne Isabella Vasilotta porta il prestigioso "Concours" a Pianocity

È l'italiana Isabella Vasilotta, brillante musicologa milanese di appena 28 anni, la prescelta direttrice artistica del Concours International d'Orléans (dal 18 al 28 febbraio 2016), riconosciuto a livello mondiale per il prestigio dei suoi partecipanti (tanto dei candidati quanto dei giurati) e per il suo ruolo di talent scout internazionale.
Il concorso riguarda il repertorio pianistico che va dal Novecento ai giorni nostri. Coinvolge ogni due anni una quarantina di pianisti professionisti di diverse nazionalità. Questa edizione si è deciso di dedicarla alla scomparsa di Pierre Boulez (tema della conferenza di Jean-Pierre Derrien del 23 febbraio, vigilia del recital finale dei sette rimasti in gara dopo eliminatorie e semi finali). I candidati sono chiamati a interpretare in anteprima mondiale Le Carillon d'Orléans, composta per il concorso da Philippe Hersant, che fu presidente della giuria nel 2014.
I vincitori si esibiranno in marzo nel celeberrimo Théâtre des Bouffes du Nord di Parigi e potranno partecipare a tournée francesi e internazionali. Fra queste Isabella Vasilotta ha incluso l'edizione di Pianocity che si terrà dal 20 al 22 maggio a Milano, dove è prevista la replica di diversi eventi legati al "Concours": l'esibizione dei "Brin d'erbe" 2015 (concorso per piccoli pianisti dagli 8 ai 18 anni) che si tiene anch'esso al Théâtre des Bouffes du Nord di

Parigi in marzo, il concerto del vincitore dell'edizione 2016 e infine un intervento musicale della madrina Françoise Thinat, fondatrice del concorso che all'età di 82 suona ancora e ha 22 allievi all'Ecole Normale di Parigi. Sono inoltre in programmazione diverse masterclass, un concerto a Torino presso l'Associazione Lingotto Musica e tre serate tra Venezia, Roma e Lecce.

CRESCENDO
www.crescendo-magazine.be

18-01-2016

12e Concours d'Orléans sous le signe de la pluralité

Le 18 janvier 2016 par Michelle Debra

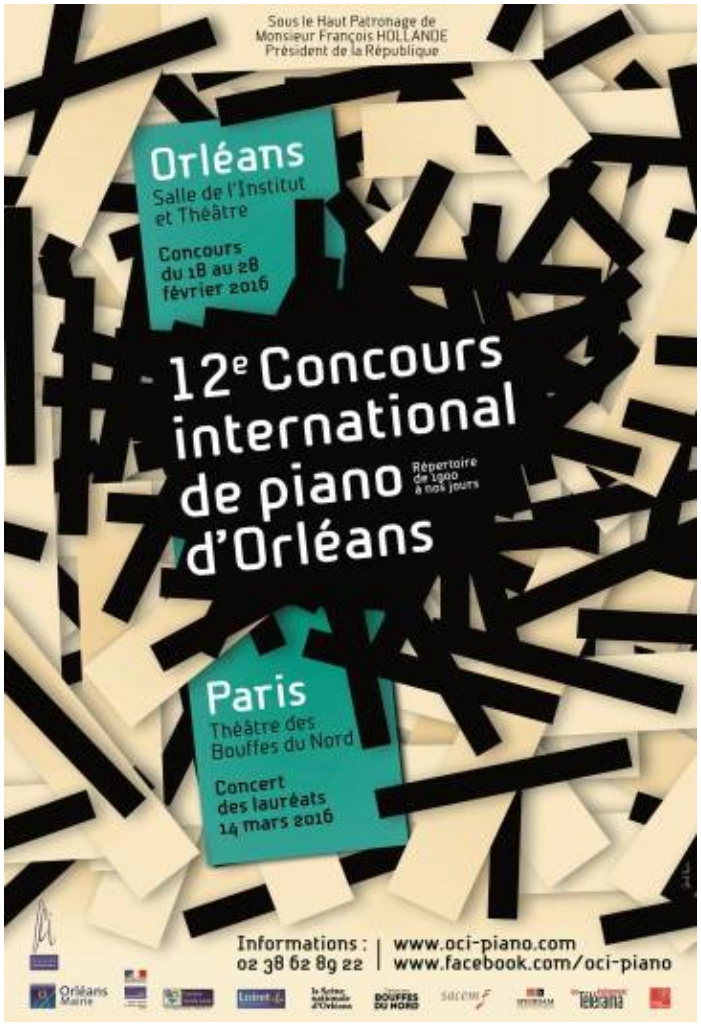
Du 18 au 28 février 2016 se tiendra la 12e édition du **Concours International de Piano d'Orléans**. Toujours dans son esprit festivalier avec, en parallèle des épreuves, une exposition de photos et plusieurs concerts: deux « étoiles » du concours, Winston Choi et Toros Can, lauréats en 1998 et 2002, donneront un récital et la musique de chambre sera à l'honneur avec l'ensemble Court-Circuit dirigé par Jean Deroyer (l'ensemble interviendra au côté des candidats pour la finale).

Le pianiste français **Jean-François Heisser** présidera le jury composé de Hie-Yon Choi (Corée du Sud), Winston Choi (Canada), Jean-Pierre Derrien (France), Jacqueline Mefano (France), Hèctor Parra (Espagne) et Vladimir Tarnopolski (Russie).

Pluralité, c'est le mot que le Concours met à l'honneur depuis toujours. Pluralité de rencontres et d'échanges, de nationalités, d'écoles pianistiques, de sensibilités diverses, dédiée à ce répertoire de grande ampleur : du XXe siècle à aujourd'hui. Pluralité de regards sur la musique de nos jours avec une quarantaine de créations de jeunes compositeurs et le « Carillon d'Orléans », commande du Concours à Philippe Hersant. Pluralité encore, autour de la musique du XXe siècle avec un large choix de programmes proposés par les candidats et des Prix Spéciaux consacrés à des compositeurs aux esthétiques musicales des plus différentes.

Le concours se prolongera le **lundi 14 mars** avec deux concerts au **Théâtre des Bouffes du Nord (Paris)** : il réunira les lauréats du concours 2016 ainsi que les jeunes lauréats du concours « Brin d'herbe » 2015, accompagnés par l'ensemble Court-Circuit, sous la direction de Jean Deroyer et de Michel Decoust. Parmi les œuvres proposées : Pianopolis, de Michel Decoust, commande 2015 du concours « Brin d'herbe » et Le Carillon d'Orléans, de Philippe Hersant, donné en création mondiale par le lauréat du prix Sacem.

RADIO ET TÉLÉ



	12-03-2016	**Miracolo Italiano – 9h-10h** Isabella Vasilotta est le « miracle italien » de la semaine. Interview en direct. Pour ré-écouter
	11-03-2016	**Matinale Culturelle – 7h-9h** Vincent Josse invite Isabella Vasilotta et Marianna Abrhamyan en live. Pour ré-écouter
	06-03-2016	**Note d'autore – 12h-13h** Interview en direct d'Isabella Vasilotta par Ricciarda Belgiojoso.
	01-03-2016	**Journal de 12h00** Sophie Deschamps annonces les résultats. Interviews de Takuya Otaki, Isabella Vasilotta, Françoise Thinat et Philippe Hersant
	29-02-2016	**Dépêches Notes - 7h56, 11h56 ET 17h58** Annonce par Clément Rochefort de lauréats. Pour ré-écouter
	26-02-2016	**Matinale Culturelle – 7h-9h** Le Concours de piano d'Orléans est le dossier du jour. Réportage de Vincet

		Tribot Laspierre Pour ré-écouter
	22-02-2016	**Le Passage du Midi - 12h-13h30** Reportage autour du Concours, annonce du concert de prestige à Paris et jeu concours pour offrir des places par Denisa Kerschova. Pour ré-écouter
	22-02-2016	**Dépêches Notes - 7h56, 11h56 ET 17h58** Annonce par Clément Rochefort des résultats des éliminatoires. Pour ré-écouter
	21-02-2016	**Rai Suite – 20h15** Interview en direct d'Isabella Vasilotta Pour ré-écouter
	20-02-2016	**JT 19/20** Denis Gannay présente le Concours et il invite sur le plateau en direct le candidat Julien Blanc. Pour revoir

	19-02-2016	**JT 19/20** **Reportage de présentation de la 12e édition.**
	18-02-2016	**JT 19/20** **Annonce du tirage au sort et de l'ouverture de la 12e édition.**
	17-02-2016	**Les témoins de l'actu - 18h10** Isabella Vasilotta est l'invité de Rodolphe Louvet pour lancer l'ouverture du Concours.
	16-02-2016	**Graffiti Culture – 19h** Françoise Thinat est l'invité de Julien Leclerc
	16-02-2016	**Show Bouillon - 13h00** Interview en direct d'Isabella Vasilotta par Pauline Arnault. Pour ré-écouter.
	16-02-2016	**Journal de 12h00** Double interview à Isabella Vasilotta et Françoise Thinat par Sophie Deschamps

	16-02-2016	**Journal – 12h** Interview téléphonique de Françoise Thinat. Pour ré-écouter
	04-02-2016	**Journal – 19h20h** Annonce du 12e Concours International de Piano par Hervé Kerrien
	26-01-2016	**Les témoins de l'actu - 18h10** Isabella Vasilotta est l'invité de Rodolphe Louvet
	21-01-2016	**Journal de 12h00** Isabella Vasilotta est l'invité de Sophie Deschamps.
	04-01-2016	**Les Lundis de la Contemporaine – 21h30-22h30** Isabella Vasilotta et Françoise Thinat sont les invités d'Arnaud Merlin Pour ré-écouter